

79

figurines

BIMESTRIEL
DÉCEMBRE 2007
JANVIER 2008
France métro. : 6,50€
BEL : 7,70€

L 19632 - 79 - F: 6,50 € - RD



figurines

tradition *act* technique



**GRAND MAÎTRE
DE L'ORDRE
DU TEMPLE**



CHASSEUR D'HIPPO



CONCOURS
NICE
LIMOGES
FOLKESTONE
COUERON
SAINT-VINCENT

**MUSICIENS
DES GRENADIERS**

**PRINCESSE
DRIADE**

Pegaso (1 à 4 - 9-16-18)

À l'occasion des différents concours internationaux qui se sont déroulés depuis la rentrée, plusieurs nouveautés ont été dévoilées par Pegaso, certaines étant même présentées en avant-première en compétition, notamment à Folkestone ou, plus près de nous encore, à St Vincent, peintes à chaque fois par les meilleurs spécialistes comme Danilo Cartacci ou Pietro Balloni, pour ne citer qu'eux. On commence par l'échelle la plus classique, le 54 mm, avec cette représentation de Charles Auguste, comte de Flahaut en 1812 (photo 4), en tenue d'aide de camp, ce qui tombe à pic car ce fils illégitime de Talleyrand occupa cette fonction successivement auprès de Murat, de Berthier et de l'Empereur lui-même. Métal, 54 mm

On reste à la même échelle, mais on avance dans le temps avec deux nouvelles figurines qui viennent de paraître dans la série « Platoon » consacrée à la Seconde Guerre mondiale, et qui représentent respectivement un tankiste allemand en tenue d'hiver (photo 16) et un Ranger US couché (photo 18), armé d'un fusil automatique Browning BAR. Résine, 1/35.

Passons ensuite à « l'échelle reine », le 75 mm, relancée il y a quelques années par cet éditeur italien, et qui, si l'on en croit les concours — et les ventes —, connaît un succès considérable. Et cela risque de continuer si l'on en juge par les trois nouveautés qui viennent s'ajouter à la quarantaine déjà existante, trois vraies « pièces de peintres », magnifiquement réalisées, originales, et sur lesquels certains se sont déjà rués, à peine étaient-elles sorties. Il s'agit en l'occurrence de cette magnifique représentation du cruel pirate des Caraïbes Jacques Nau, plus connu sous son surnom de François l'Olonnais (photo 1) — que beaucoup ont pris au départ pour un mousquetaire...

L'attitude est originale (le décor est fourni), tandis que la sculpture de l'ensemble est d'une grande finesse. Bref, les « rois du pinceau » vont pouvoir se lâcher et agrémenter ce redoutable personnage, connu pour ses exactions mais aussi pour ses



tenues recherchées, de dentelles et autres tissus damassés. En tout cas, vous l'aurez compris, cette pièce est l'un de nos « coups de cœur » du moment. Autre personnage peu connu pour son affabilité, l'empereur Commode en personne (photo 3), plutôt éloigné de la représentation stupide qu'en a donné le film *Gladiator*, et ici représenté en Hercule, comme il aimait se produire dans l'arène, tuant indistinctement animaux et êtres humains. Remarquez, quand il ne jouait pas au gladiateur, le gaillard s'amusait à tirer à l'arc sur tout ce qui bougeait depuis sa loge impériale... Et on termine ce tour d'horizon avec un autre beau « support », un porte-étendard byzantin (photo 2), plein de dorures et autres riches matières. Métal, 75 mm

Malgré cette avalanche de jolies réalisations, Pegaso n'a pas oublié les amateurs de sujets fantastiques et leur propose ce buste baptisé « Moonlight » (clair de lune) (photo 9) mettant en scène un loup-garou en cours de transformation. Résine, 200 mm

Masterclass (6-7-8)

Après avoir édité il y a quelques mois le célèbre duo de « western spaghetti » Bud Spencer et Terence Hill, ce fabricant italien revient sur le sujet avec cette petite saynète baptisée « Western Colt » (photo 6) où l'on voit Trinita allongé sur un travois, reprenant ainsi l'une des scènes mêmes de cette série de films. Les deux autres nouveautés sont en revanche nettement plus « historiques » avec tout d'abord un archer samouraï du XV^e siècle (photo 7) et une autre saynète, intitulée « la Croix et l'épée » (photo 8), regroupant un évêque combattant et un homme d'armes coiffé d'un « chapel de fer ». Métal, 54 mm

Elite (5)

Lui aussi fidèle depuis plusieurs années au « standard » du 70 mm, Elite vient de faire paraître ce Capitain sous les traits duquel les amateurs retrouveront l'acteur Viggo Mortensen campant le célèbre Capitaine Alatriste imaginé au départ par l'écrivain Arturo Perez Reverte et ici dans un film qui n'a (pour l'heure ?) jamais été diffusé en salle en France. Qu'importe, la figurine est particulièrement soignée, et la peinture qu'en a faite le grand « Pepe » Gallardo (cf. en page 38 du présent numéro) ajoute encore en qualité. Métal, 70 mm

Eisenbach (12-13-14-17)

Quasiment toutes les séries de ce spécialiste de ce genre si particulier qu'est la demi-ronde-bosse sont concernées pour ce numéro. Pour commencer celle consacrée au Premier Empire, avec un capitaine tambour du 9^e régiment d'Infanterie aux côtés d'un sapeur du 16^e léger (photo 14), ou encore ce sapeur et ce trompette des hussards de Jérôme Napoléon (photo 13), mais aussi l'infanterie en 1914 avec un trompette d'infanterie (photo 17) au défilé, fourni avec deux bras différents, l'un levé, l'autre soufflant dans l'instrument.

Enfin l'Ancien Régime avec cet officier de cavalerie en 1722 (photo 12), à qui l'on pourra donner le régiment de son choix par la seule magie de la peinture ! Métal, 54 mm.

Pilipili (10-11-15)

Profitant du succès rencontré par les premières références de sa nouvelle série bapti-

2 - PEGASO



sée « Flatz », des « plats-d'étain-en-résine »... Pilipili quitte le domaine de la pin-up et des rose art de bombardiers de la Seconde Guerre avec une gamme spécifique dénommée « Museum » consacrée à des chefs-d'œuvre de la peinture mondiale, réalisés par les artistes les plus célèbres. Les deux premières références (photos 11 et 15) sont basées sur deux estampes du maître japonais Kitagawa Utamaro (1753-1806), reconnu pour ses représentations minutieuses de femmes connues sous le nom de bijinga. Le troisième sujet est, lui, inspiré du « Portrait de femme » (photo 10) de Rogier Van Der Weyden (1400-1464), le plus célèbre peintre flamand du milieu du XV^e siècle.

Rappelons que tous les « Flatz » sont réalisés en résine, et que leur taille importante et leurs reliefs bien marqués les rendent accessibles aux néophytes, tandis que les habitués peuvent trouver grâce à eux un excellent support pour exercer leur talent. Résine, hauteur moyenne 80 mm.



4 - PEGASO



5 - ELITE



6 - MASTERCLASS



7 - MASTERCLASS



8 - MASTERCLASS



9 - PEGASO



10 - PILIPI



13 - EISENBACH



11 - PILIPI



12 - EISENBACH



17 - EISENBACH



18 - PEGASO



14 - EISENBACH



15 - PILIPI



16 - PEGASO



Métal Modèles (19-21-22)

Cela faisait un petit moment que le petit Lanterneau de la figurine bruissait de rumeurs concernant le prochain cavalier du « maître de Seillans ». Plus de supputations désormais, mais du solide car ce cavalier est une nouvelle réussite à mettre au crédit de Bruno Leibovitz, celui-ci ayant pour l'occasion choisi l'un des plus célèbres « centaures » du Premier Empire, Joachim Murat en personne (photo 19). Connu pour ses uniformes souvent particulièrement extravagantes, il est ici représenté dans la tenue visible sur le célèbre tableau de Gros « Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau, le 9 février 1807 », avec habit vert fourré gami de brandebourgs dorés et l'une de ces coiffures improbables que le personnage aimait tant... Au final une superbe pièce, tout en finesse (vu le petit anneau d'or à l'oreille droite ?) et en réalisme que l'on n'a sûrement pas fini de retrouver en concours, dans toutes les catégories. Tiens, on parie ?

Métal Modèles ne sortant jamais une figurine seule, ce superbe cavalier est accompagné d'une autre pièce inspirée par le Premier Empire, en l'occurrence un fusilier du 1^{er} régiment provisoire croate (photo 22) un sujet plutôt inhabituel, mais qui aura, outre le fait de mettre un peu « d'exotisme » dans votre collection, l'avantage de vous faire peindre un uniforme vert. Et l'on ne saurait terminer ce tour d'horizon sans parler de la troisième nouveauté, qui prend la forme d'un capitaine de spahis en 1856 (photo 21) et qui ne doit surtout pas être éclipsé par son illustre prédécesseur. Regardez seulement le soin mis dans la reproduction des tresses de l'habit (je ne parle même pas des galons des manches) et vous aurez compris que Maître Leibovitz a ici aussi particulièrement soigné la sculpture. À découvrir donc ! Métal, 54 mm

Aïna (24-26-27-28)

C'est à l'occasion du récent concours du « Petit Soldat », à St Vincent, auquel participait cet éditeur sicilien, que nous avons pu découvrir ses dernières réalisations. Celles-ci se partagent



entre les sujets historiques proprement dits, comme ce guerrier saxon (photo 27), caché derrière son bouclier (et donc si difficile à photographier !) ou cet archer samouraï (photo 28) et une série « heroic fantasy » où l'on retrouve un « Jurassic Rider » (photo 24), sorte de Touareg monté sur une espèce de Velociraptor et un « guerrier Karakall » (photo 26), à califourchon sur une bestiole encore plus improbable... à base de chien (à moins que ce soit un primate...) cornu ! Métal, 54 mm

Romeo Models (20-25)

Ne quittons pas la Sicile et profitons en même pour faire un tour du côté de chez Romeo qui nous propose deux nouveautés bien attirantes, à deux échelles différentes et qui, comme leurs homologues de chez Pegaso, ont déjà été présentées en concours. Il s'agit pour commencer d'un guerrier italique du IV^e siècle avant J.-C. (photo 20), réalisé d'après la statue dite du « guerrier de Capestrano » et qui se caractérise par son incroyable caque empanaché, aux allures plutôt modernes et son équipement où se profile déjà le futur légionnaire du premier rang de l'armée romaine (plaque pectorale, javelots, bouclier ovale). Métal, 54 mm

Dans une dimension plus importante, c'est l'un des autres thèmes favoris de la marque qui est traité, le Moyen Âge, au travers de ce Croisé (photo 25) appuyé sur son bouclier et dont la tenue, à commencer par la coiffure, a commencé à s'orientaliser. Métal, 90 mm

La Meridiana (23)

S'étant spécialisé depuis plusieurs mois dans l'histoire des États-Unis au travers notamment de certaines de ses personnalités les plus importantes, La Meridiana nous propose aujourd'hui ceux qui sont sans doute les explorateurs les plus célèbres de ce pays, Meriwether Lewis et William Clark. Ces deux hommes, à l'initiative du président Thomas Jefferson et un an après la vente de la Louisiane (territoire qui s'étendait en fait du golfe du Mexique au Canada) par la France, furent les premiers, de 1804 à 1806, à traverser le pays d'Est en Ouest, parvenant finalement au bord de l'océan Pacifique dans ce qui est l'actuel état d'Oregon. Les deux explorateurs sont représentés partiellement vêtus en coureurs des bois, la seule marque de leur mission officielle étant finalement les initiales US de la gibecière portée par l'un d'eux. Métal, 54 mm

Figuras (34)

La nouvelle référence de cette marque spécialisée dans la tauromachie en miniature est consacrée à une passe particulière dénommée « Tafarella » et qui se caractérise par le fait que le matador présente à l'animal le côté jaune et non rouge de sa cape. Comme de coutume, la saynète se compose d'une figurine et d'un taureau, saisis en plein mouvement. Résine, 54 mm

El Viejo Dragon (29-30-31-33)

Depuis le temps, vous le savez sûrement, El Viejo Dragon s'est fait une spécialité de l'Antiquité, et entre autres de l'Antiquité égyptienne, au point qu'une récente encyclopédie par fascicules proposa des pièces (scène de momification, pharaon à la chasse sur son char, etc.) montées et peintes directement issues de la gamme du « Vieux

20 - ROMEO MODELS



Dragon ». Afin d'accompagner ses nombreuses figurines, EVD propose de temps à autre des accessoires et éléments de décors, comme ce pan de mur orné d'un disque solaire baptisé « Tell-el-Amarna » (photo 31) et agrémenté de sculptures (photo 33) disponibles séparément. Dans un tout autre genre, la série consacrée à la guerre de Sécession compte une référence supplémentaire sous la forme de ce volontaire du 79th New York en 1862 (photo 29), partiellement vêtu « à la highlander » et représenté en train de charger. Métal, 54 mm

Enfin, comme chez EVD on aime bien à la fois les bustes, l'heroic fantasy et les formes opulentes, on ne sera pas étonné de voir arriver cette nouvelle pièce, baptisée « Dragon raider » (photo 30) et qui rassemble l'ensemble de ces critères ! Résine, 1/10

El Infante (32)

Ce mercenaire allemand en 1645 est la nouveauté récemment parue dans la « Golden Serie », la gamme « prestige » de cet éditeur espagnol. Un cavalier agrémenté de quelques détails originaux comme le casque accroché à l'arrière de la selle et à qui l'on pourra donner la nationalité de son choix étant donné la « flexibilité » des règles uniformologiques concernant ces troupes à l'époque. Métal, 54 mm.



22 - MÉTAL MODELES



23 - LA MERIDIANA



24 - AITNA



25 - ROMEO MODELS



26 - AITNA



27 - AITNA



28 - AITNA



29 - EL VIEJO DRAGON



30 - EL VIEJO DRAGON



31 - EL VIEJO DRAGON



32 - EL INFANTE



33 - EVD



34 - FIGURAS



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

Soldiers (38-44)

Les deux nouveautés Soldiers concernent chacune, cela n'est guère surprenant, les deux thèmes favoris de cette marque italienne renommée, à savoir l'Antiquité et le Moyen Âge. Le premier sujet est traité au travers de ce scorpion accompagné d'un légionnaire de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. appuyé sur son bouclier ovale (photo 38). La baliste, élément majeur de la saynète, est remarquablement traitée et très finement détaillée. En réalité, il s'agit d'une véritable maquette en métal, composée d'une bonne quarantaine de pièces et que l'on montera en suivant une notice d'instructions plutôt claire, constituée de dessins en 3D. Quant au personnage, si je vous dis que sa sculpture est l'œuvre d'Adriano Laruccia, tout autre commentaire deviendra vite superflu... La seconde nouveauté représente pour sa part un « Viking de l'Est » (photo 44), l'un de ces solides gaillards qui décidèrent de se diriger vers l'Orient et dont certains échouèrent finalement à Byzance, servant comme mercenaires, tandis que d'autres s'arrêtèrent en chemin et fondèrent ce qui devint au fil des siècles la Russie. Là encore la sculpture a été confiée au « Maestro Adriano », nouveau gage de qualité. Métal, 54 mm.

Young Miniatures (45-52)

Ambiance très Antiquité chez le Coréen Young pour ce numéro, qui abandonne ainsi (mais sans aucun doute pour peu de temps...) la Seconde Guerre mondiale et son cortège de tenues camouflées. Aujourd'hui nous avons droit tout d'abord à une figurine « complète », sous la forme de cet Imaginifer romain du I^{er} siècle de notre ère (photo 45), pour lequel le talentueux sculpteur a choisi une attitude peu conventionnelle mais particulièrement réussie, le personnage étant assis sur un léger dévers, partiellement appuyé sur son enseigne. Et comme, selon la bonne habitude de la marque, les détails sont à la fois bien choisis et nombreux, cette pièce nous a incontestablement tapés dans l'œil, et nul doute qu'elle fera de même à tous les (nombreux) amateurs de cette période de l'histoire. Métal, 90 mm. Restons dans l'Antiquité justement, un peu plus tôt dans le temps pour être exact avec cet impressionnant buste de Spartiate (photo 52) en 480 avant notre ère, date, au cas où vous ne le sauriez pas encore, de la bataille des Thermopyles... Impressionnant est bien le qualificatif qui sied le mieux à cette nouveauté, à commencer par le cimier transversal typique des Lacédémoniens ou le casque fermé, ce dernier étant fourni séparément afin que vous puissiez peindre le visage sans difficulté. Deux jolies figurines, assurément ! Résine, 1/10.

Art Girona (35-37-42)

Après avoir édité il y a quelques mois un Ramsès II de toute beauté et qui a déjà fait les délices de plusieurs « as du pinceau », Art Girona poursuit sur cette excellente voie et nous propose deux autres souverains célèbres

de la Haute Antiquité, tout d'abord l'adversaire du pharaon précité, le roi des Hittites Muwatilis (photo 37), vaincu lors de la bataille de Qadesh et surtout le nouveau venu, Sargon II, le roi d'Assyrie (photo 35). À chaque fois les détails (riches) des costumes sont minutieusement représentés, la plupart du temps d'après des fresques et autres sculptures de ces personnages de renom. Une collection très originale, très bien faite et en plus colorée. À suivre ! Autre nouveauté qui inaugure vraisemblablement une série intéressante, cette représentation du dieu Osiris (photo 42) que l'on croirait sortie d'un temple des bords du Nil. Pour l'anecdote, à une échelle plus grande et il y a quelques années, le Hussard du Marais avait déjà abordé le même sujet, quasiment à l'identique, au sein d'une série de dieux égyptiens qui connut en son temps un joli succès. Comme quoi la figurine n'est qu'un éternel recommencement... Métal, 54 mm.

JMD Miniatures (36-51)

La sixième référence de cette belle série que cet éditeur consacre à la Grande Guerre représente un fantassin australien (photo 36), l'un de ces hommes qui combattirent, entre autres, à Gallipoli, dans les Dardanelles. Il est bien entendu coiffé du chapeau de brousse indissociable de tout « Aussie » qui se respecte, tandis que son uniforme kaki est complété par un large manteau de la même couleur et des leggings de cuir. Encore une réussite en la matière de la part de JMD, qui les collectionne avec cette gamme, et en tout cas un bel exercice de style représenté par la réalisation d'un uniforme monochrome. Recommandé. Résine, 54 mm.

Et dans un genre totalement différent, JMD vient également de commercialiser son premier buste fantastique en la « personne » de cet orque (photo 51) à l'aspect pas si effrayant que cela et qui pourrait même par certains côtés faire penser à un certain Shrek... Résine, 1/20.

EMI (41-43-49-50)

Après avoir démultiplié les gammes à l'envi (Gladius, Miles, Tercio, etc.), l'éditeur italien revient à la simplicité car toutes ses nouveautés seront maintenant regroupées sous sa seule dénomination commerciale, simplifiant par là même les choses...

En parlant de nouveautés, précisément, nous vous en proposons quatre pour ce numéro, toutes à la même échelle, et plus précisément un duo de pirates perchés dans une hune (photo 49), les figurines étant pour l'occasion avec l'ensemble du décor (mât, vergues, haubans et galhaubans) visibles sur la photo et une série de chevaliers (chevaux identiques pour deux d'entre eux, attitudes des cavaliers en revanche différentes) représentant successivement un chevalier templier de Milan (photo 43), El Cid Campeador (photo 41) et enfin Guillaume le Conquérant (photo 50) représenté au moment où, lors de la bataille d'Hastings, il soulève son casque afin de se faire reconnaître de ses troupes parmi lesquelles court la rumeur de sa mort. Métal, 54 mm.

Seil Models (40-47-48-53)

L'énumération des nouveautés de ce fabricant coréen a souvent un petit quelque chose d'un inventaire à la Prévert, tant les sujets, tailles et genres sont variés. Et c'est encore le cas pour le présent numéro, avec, en 54 mm, ce Spartiate saisi en pleine action (photo 47), en train de courir, une jambe levée, et ce tan-



dem de cavaliers russes (photo 40), suivis, à une échelle supérieure (75 mm), par un officier de cavalerie romain (photo 48) représenté en plein combat, glaive et bouclier rond en mains. Métal, 75 mm. Et on termine par quelque chose de radicalement différent, en l'occurrence par un buste d'officier allemand (photo 53) à l'attitude pleine de morgue, cigarette au bec et casquette crânement posée sur la tête. Métal, 200 mm.

Andrea (39-46-54)

En attendant une avalanche de nouveautés qui ne tarderait pas d'arriver pour les fêtes de fin d'année qui se profilent à l'horizon, Andrea nous propose déjà une sorte de mise en bouche sous la forme de trois nouveautés sur des thèmes très variés. La première est en effet un Touareg (photo 39) monté sur son méhari, entraîné de brandir son fusil, suivi, à la même échelle mais dans la série fantastique Warlord par ce patibulaire Orohg Broken Fang (photo 54). Métal, 54 mm. À une échelle plus importante, c'est une nouvelle fois le Moyen Âge qui est concerné, et plus exactement la période des croisades, avec cette pièce intitulée « La colère de Dieu » (photo 46) mettant en scène un hospitalier, épée en main, brandissant un crucifix vers le ciel. Métal, 90 mm.



38 - SOLDIERS



39 - ANDREA



40 - SEIL MODELS



41 - EMI

42 - ART GIRONA



43 - EMI

44 - SOLDIERS



45 - YOUNG MINIATURES



46 - ANDREA

47 - SEIL MODELS

48 - SEIL MODELS



50 - EMI

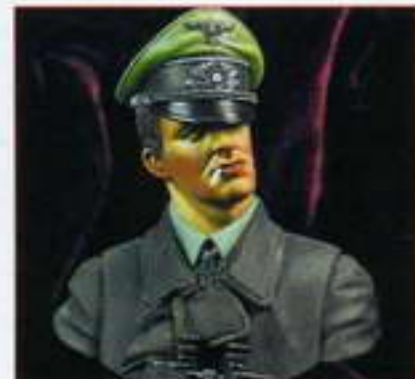
51 - JMD MINIATURES

52 - YOUNG MINIATURES



54 - ANDREA

53 - SEIL MODELS



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

Encore le coin du débutant!



Derniers détails

(Suite du n°77, dernière partie)
Le lendemain, la partie supérieure est sèche et mate ; je passe la base gris bleuté sur tout le reste du manteau et une bande de gris moyen entre la partie supérieure terminée et ce gris bleuté. (Photo 1)

Le socle (de chez L'Ebénisier, bien sûr!) est d'abord rayé. On peut voir les trous réalisés. (Photo 9)

J'étale généreusement la colle époxy à deux composantes et je fixe le socle métal. (Photo 10, 11 et 12) Je bourre de colle les deux trous en ayant bien vérifié l'ajustement figurine/socle. (Photo 13)

La pièce est fixée. (Photo 14)

Le manteau, suite et fin

Puis je fonde les frontières, toujours en tirant bien la peinture vers le haut et en essuyant régulièrement le pinceau jusqu'à ce que la liaison entre ces différentes couches ne soit plus perceptible. (Photo 2)

Je reprends ensuite le bas du manteau avec le mélange ombré. (Photo 3)

Je fonde les limites. (Photo 4)
Puis je pose les lumières que je fonde dans le frais. (Photo 5)

Le manteau est maintenant terminé dans son ensemble. (Photo 6) On peut coller les différents accessoires et faire les raccords nécessaires. (Photo 7)

Comme la cuirasse me paraissait trop brillante, j'ai passé une couche de vernis mat acrylique Prince August (520). (Photo 8)

En revanche, sur les yeux et la lèvre inférieure j'ai passé un vernis brillant acrylique (058).

La fixation de la pièce sur son socle

Il est temps de coller la pièce sur son socle mais avant il est nécessaire de s'assurer que les tenons rentrent parfaitement dans les orifices prévus sinon vous allez au-devant de graves problèmes et d'énervement!



9



10



et je peux poser une fine couche de roche liquide (produit de la gamme Prince August) à laquelle je mélange mes feuilles une par une (ce sont en fait les chatons femelles du bouleau).

C'est un peu long, mais le résultat est efficace. (Photo 17 à 21)

Peinture du décor et salissures

J'utilise pour la peinture de ce décor différentes couleurs : terre

Avant de terminer le sol, j'utilise ces teintes pour salir ma pièce avec parcimonie, en utilisant très peu de peinture et surtout très diluée. Il vaut en effet mieux revenir plusieurs fois que de passer une seule couche trop épaisse.

Premier pinceau utilisé : je pose ma peinture en tapotant. (Photo 26)

Deuxième pinceau, brosse plate sèche : j'étale en tapotant. (Photo 27)

Après avoir passé ma première couche de salissure, je repasse une deuxième couche sur le

11



12



13



La réalisation du décor

Comme il y avait un tronc d'arbre sur le socle d'origine, j'ai pensé faire un terrain en forêt avec des feuilles mortes.

Je colle d'abord des graviers

avec la colle époxy. (Photo 15) Ceux-ci me permettent de mieux accrocher mon Polyfilla bois. Cette couche est légèrement diluée à l'eau et passée à la brosse plate afin d'assurer sa pénétration entre les cailloux. (Photo 16)

Le lendemain le Polyfilla est sec

d'ombre brûlée, terre d'ombre naturelle, terre de Sienné brûlée et terre d'ombre verdâtre que je pose sur un support en plastique (une assiette par exemple) et je dilue mes peintures à l'essence de pétrole. (Photo 22, 23, 24 et 25).

sol, toujours par jus successifs. (Photo 28, 29, et 30).

J'ajoute après séchage quelques salissures plus claires avec de la terre de Sienné naturelle et de l'ocre, plus quelques traces de sang à l'alizarine cramoisie. (Photo 31, 32, 33, et 34)

14



15



16



17



18



19



20



21





22



23



24



25



26



27



28



29



30

Attention quand même à ne pas faire trop « gore » !

Ensuite, je fais plusieurs brossages à sec sur le sol en utilisant de l'ocre d'or, du jaune de Mars plus ou moins en mélange afin d'éviter un ton uniforme. Il faut essuyer sa brosse plate avant passage sur le décor pour ne garder que très peu de peinture.

(Photo 35 et 36) Le lendemain, c'est au tour des lumières à l'aide d'ocre jaune et de jaune de Naples. **(Photo 37, 38 et 39)**

Évitez de faire un sol trop uniforme, observez dans la nature et vous constaterez que même une pelouse verte n'est pas partout de la même couleur.

La pièce est maintenant terminée. **(Photo 40)** J'espère que ce coin du débutant vous aura apporté quelques informations dans votre progression, soyez patient, déplacez-vous dans les concours, comparez avec le travail des autres et dites-vous que, nous aussi, nous avons débuté un jour ! □



Michel SAEZ (photos de J.-N. Courtois et E. Bouchard)



En haut. « Régiment de la Reine cavalerie », par Jean-Paul de Soza. Médaille de bronze. (Eisenbach, 54 mm).

Ci-dessus.
« La vache de Louca », par Clément Dessertenne. (28 mm).

Ci-dessous.
« Mr Spock », par Marco DeSantis. Médaille d'or catégorie Espoirs-peinture. (Andrea, 54 mm).



« Et de deux ! » pensèrent simultanément et très fort les « Chevaliers » à l'heure où les derniers traînants, caisses de transport à la main, refaisaient encore et encore le concours.

Après une gestation difficile et une « première » réussie évoquées dans *Figurines* n° 71, Figuri'Nice se devait de transformer l'essai en ce dernier week-end d'avril. Le pari fut bel et bien tenu, tant en ce qui concerne le nombre de figurines (328 pièces disposées sur 111 displays) que la qualité de celles-ci. Et, comme l'an passé et sous un ciel radieux, on goûta à l'excellente ambiance et à la fameuse convivialité des « Chevaliers », devenue en quelque sorte une nouvelle spécialité niçoise au même titre que les filles en maillot, la socca ou les embouteillages dus aux travaux du tramway !

Une fois de plus les habitués — ceux du « Lugdunum », de Limoges, de « l'AFM », du « Bivouac », de « l'Étendard occitan » ou du « Grogard » —, ainsi que les fidèles venus d'Espagne et d'Italie s'étaient donné rendez-vous à St-Pierre d'Arène.

La joie des retrouvailles se prolongeait encore dans la file serpentant devant le stand d'Art Girona qui réitérait son geste de l'an passé en distribuant, à tous les participants inscrits, deux figurines au choix de sa gamme américaine (un officier confédéré ou un ranger du major Robert Rogers).

La configuration générale des lieux modifiée, le concours occupant désormais la première et plus vaste salle, amena un surcroît de confort pour l'appréciation (et le jugement) des pièces en compétition et une circulation plus fluide entre les présents.

Les deux espaces suivants ainsi libérés, permettaient l'accueil d'un plus grand nombre de stands de fabricants et distributeurs que lors de l'édition 2006. Le premier étage, inemployé jusqu'alors, était réservé à une sympathique exposition sous vitrines de collections privées de « militaria », avec notamment une série très remarquable de casques de pompiers français et étrangers. Le concours lui-même rassemblait des pièces d'un excellent niveau avec une proportion de plus en plus large de très belles figurines fantastiques. Cette tendance, qui semble se généraliser dans les diverses compétitions, comporte à n'en pas douter un double avantage. D'abord et avant tout (même pour un indécrottable « historique » comme votre serviteur), elle amène une nouvelle diversité, rompant de ce fait une monotonie certaine qui s'insinuait parfois sur les tables de concours. Ensuite, et ceci en prévision de l'avenir, cette nouvelle approche injecte un peu de sang neuf à nos compétitions car les « fantastiques » sont en grande majorité (sans vouloir blesser les « seniors »... dont je suis !) jeunes par l'âge ou tout au moins par l'esprit. De plus, on constate que, sans renier pour autant leur « univers » de prédilection, de plus en plus de figurinistes chevronnés s'autorisent avec bonheur de récréatifs « cross over ».

Cette année encore, le samedi vers midi, nous fûmes tous conviés à un apéritif de « vernissage d'expo » royal, ou disons plutôt... municipal ! En effet, la mairie de Nice offrait, en présence du premier magistrat de la ville et grand amateur de figurines, un agréable buffet avec personnel de service en chemise blanche et pantalon noir. Et l'on remit évidemment ça le soir même avec un vin d'honneur destiné à reconforter tout ce petit monde et à réparer les forces consumées par une éprouvante après-midi de discussions acharnées pour les uns ou de « brain storming » épuisant pour les juges « coachés » par le président du jury « Philou » Prajoux !



Ci-dessus.
« Thor », par Philippe Giorda. Médaille de bronze catégorie Confirmés-peinture. (Andrea, 54 mm).

Le dimanche matin une quinzaine de « touristes culturels » embarquaient dans un bus de la ville de Nice spécialement affrété pour l'occasion, à savoir une balade dans le riche patrimoine architectural de Cimiez concoctée par Stéphanie Froger. La guide attirée des « Chevaliers » avait particulièrement potassé son sujet et régala son audience de savants commentaires à propos de monuments et d'œuvres aussi divers que les thermes et arènes romains, la résidence estivale de la reine Victoria ou bien encore les précieux retables peints de Louis Bréa.

Vers seize heures, les « Chevaliers », avec le toujours inusable duo Alain Barniaud — Éric Baret et le toujours imperturbable Michel Manuel en pointe, étaient fins prêts pour la remise des prix. Celle-ci se déroula cette fois dans la fameuse cour de « récré » (cf. *Figurines* n° 71), où furent projetées, à l'ombre fraîche d'un figuier, les photos de toutes les pièces primées. Et là, menée avec entrain et jovialité par Philippe Giorda et sous des applaudissements nourris, on assista à une véritable distribution de cadeaux. Et pour couronner le tout, Mathieu Lalain pour le Best of show « historique » et Cyril Abati pour son équivalent « fantastique » devinrent les heureux possesseurs de pièces peintes respectivement par Daniel Ipperti et Roberto Chaudon. Bref, « que du bonheur ! » comme dirait en se frottant les mains un certain animateur vedette de « télé-réalité » !

Mais cette fois-ci (surtout notez et soulignez-le dans vos agendas car c'est très important !) je ne vous donnerai pas rendez-vous à



Ci-contre.
« Chevalier croisé XII^e siècle », par Jean-Paul Dana. Médaille d'argent. (54 mm).



« Trompette des chasseurs à cheval », par Daniel Ipperti. Médaille d'or et best of peinture de cette édition. (Pegaso, 75 mm).

« Officier de chasseurs », par Jacky Ingert. (Transformation, 54 mm).



1. « Tueuse de dragons », par Matthieu Benguetat. Médaille bronze de catégorie Débutants. (28 mm)
2. « Juste une partie... », de Loetitia Chavanat. Médaille d'argent catégorie Débutants. (Hasslefree 28 mm).
3. « Esprit de la nature », par Daniele Nocella. Médaille de bronze catégorie Confirmés-transfo. (Transformation, 54 mm).
4. « Tambour-major de l'Union », par Antoine Racano. Médaille d'argent trophée Art Girona. (54 mm)
5. « Buste d'androïde », par Cyril Abati. Best-of de la catégorie Fantastique pour l'ensemble de sa présentation. (Création, 200 mm).
6. « Timbalier des dragons de la Garde », par Hervé Thévenin. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
7. « Tambour-major de l'Union », par Jean-Noël Courtois. Médaille d'or trophée Art Girona. (54 mm).
8. « Guerrier breton », par Jean-Luc Lequime. Médaille de bronze catégorie Débutants. (Pegaso, 54 mm).
9. « Démon », par Alan Carrasco. Médaille de bronze. (28 mm).
10. « Les deux combattants », de Dorian Serre-Combe. Médaille d'or catégorie Juniors. (28 mm).
11. « Trompette des Chasseurs de la Garde », par Pierre Amory. Médaille de bronze catégorie Confirmés-Transfo. (Transformation, 54 mm).

FIGURI'NICE 2007



Ci-dessus, de haut en bas.
Jean-Philippe Prajoux et ses juges en pleine
délibération...
Démonstration (de sculpture, par Michel Saez),
sous les arbres...

Ci-contre.
« Le nain anticonformiste »,
par Ivano Anfonso.
Médaille de bronze catégorie
Espoirs-peinture.
(Elisena, 54 mm).



« Murat en
Allemagne », par Ivo
Preda, médaille d'or.
(Transformation,
54 mm).



6



7

Ci-contre. « Muwatilis »,
de Joan Masferrer. Médaille
d'argent. (Art Girona, 54 mm).

Nice en 2008 mais bien en 2009 pour cause de Mon-
dial de la figurine à Gérone en Espagne. Judicieux
et conscients de la trop grande proximité des dates
mais aussi désirant être eux-mêmes disponibles et
affûtés pour le grand événement catalan, les « Che-
valiers » vous invitent d'ores et déjà en 2009 pour
un troisième Figuri'Nice toujours aussi festif et enso-
leillé. □

1. « Chasseur de loup-garou », par Bruno Lavallée.
Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
2. « Marc-Aurèle », par Ignasi Tor Prunell.
Médaille de bronze catégorie Confirmés-peinture.
(Buste, 250 mm).
3. « Pully, colonel des Gardes d'honneur »,
par Alain Lafay. (Transformation, 54 mm).
4. « Chicanork », de Roberto Chaudon.
Médaille d'argent. (Création, échelle inconnue).
5. « Scissor », de Mathieu Lalain. Best of show
de cette deuxième édition pour l'ensemble
de sa présentation. (Pegaso, 54 mm).
6. « Guerre de Sécession, 1864 », par Josep
Pellegrin. Médaille de bronze catégorie Confirmés-
transfo. (Transformation, 54 mm).
7. « Le Cimmérien », de Gilles Guyot.
Médaille de bronze catégorie Confirmés-peinture.
(Pegaso, 75 mm).

« Space Marines », par
Camille Presburg.
Médaille d'or
catégorie Juniors.
(28 mm).



Grand maître de l'ordre du Temple

Daniel MILOSEVIC
(photos de l'auteur)

En accord avec notre rédacteur en chef, je vais vous proposer une série d'articles concernant les ordres religieux du Moyen Âge. Le premier de cette nouvelle série concerne l'un des Grands Maîtres de l'ordre du Temple, Hugues de Payns.

Tout commence dans les années qui suivent la première croisade en Terre Sainte (1096-1099). Malgré la prise de Jérusalem par les croisés (le 15 juillet 1099), la sécurité des voyageurs n'est pas assurée, si bien qu'entre les brigands locaux et les croisés aux buts peu louables, les pèlerinages deviennent parfois tragiques.

Protection des pèlerins

Hugues de
Payns (Hugues
de Payns,
de la mai-
son des
comtes

de Champagne) et Geoffroy de Saint-Omer, qui vivent tous deux selon la règle des chanoines de saint-Augustin, décident d'assurer la garde du défilé d'Athlit, le chemin d'accès le plus dangereux pour les pèlerins. Ce dernier deviendra plus tard le « Château-pèlerin ». Et c'est en 1118 que l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ voit le jour...

Revenant près des lieux saints, Baudoin II, roi de Jérusalem, leur octroie une partie de son palais, à l'emplacement du temple de Salomon. Ils deviennent alors très rapidement les Chevaliers du Temple, ou Templiers, du fait de cet emplacement symbolique (bâti en 961 avant Jésus-Christ, le temple de Salomon fut détruit par les Chaldéens en 587 avant Jésus-Christ, reconstruit avant d'être définitivement détruit en 135 de notre ère par ordre de l'empereur Hadrien).

Ils se font alors assister par sept autres chevaliers français : André de Montbard (le neveu de Saint-Bernard), Gondemare, Godefroy, Roral, Payen de Montdesir, Geoffroy Bisol et Archambaud de Saint-Agnan. L'ordre du Temple prend forme en 1119 au travers de ces neuf chevaliers désireux de protéger les chrétiens en pèlerinage à Jérusalem.

Création officielle

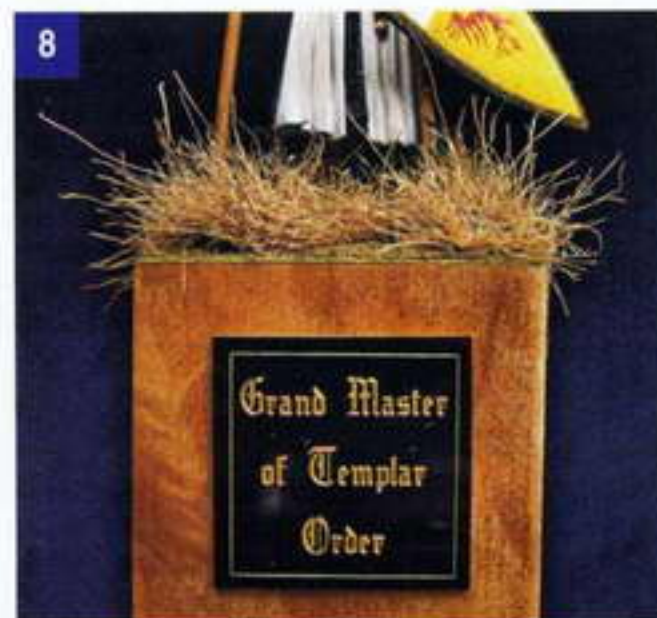
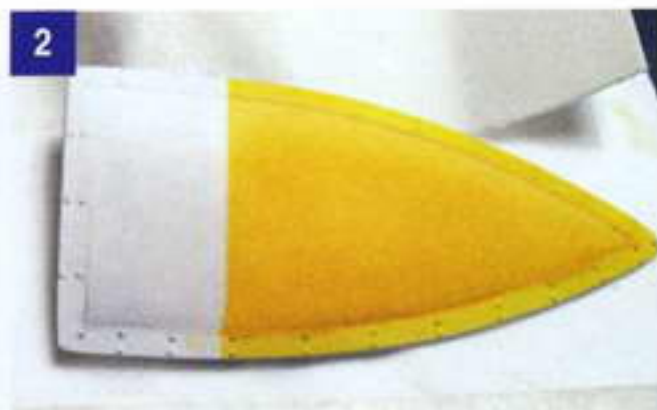
C'est lors du concile de Troyes (14 janvier 1128), à la demande de Saint-Bernard (Bernard de Clairvaux) que l'ordre est véritablement créé. L'Éloge de la Nouvelle Milice est un témoignage capital de l'importance de Saint-Bernard dans la création de l'ordre du Temple. En effet, il aurait lui-même écrit la règle qui régit le fonctionnement complet de l'Ordre.

C'est seulement en 1147 que le pape octroie la croix pattée rouge aux Templiers. Auparavant, les chevaliers étaient seulement vêtus d'un manteau blanc et les sergents d'un manteau brun. Cette croix est cousue sur l'épaule gauche de leur vêtement.

De nombreux dessins ou illustrations sont trompeurs à ce sujet... De plus, chaque époque a adapté leur apparence à son style : le XVII^e siècle, par exemple présente le grand maître avec un chapeau, portant une plume d'ornement, ce qui semble plutôt anachronique au temps des croisades !

Pendant près de deux siècles, les Templiers vont accroître leur aura avant de revenir en occident en 1291, après la chute de Saint-Jean d'Acre. Leur mission de protection des pèlerins avait bien évolué et de nombreuses dérives eurent lieu. La prise d'Ascalon (août 1153) est un





1. Après la classique phase de ponçage et de préparation, à l'aide d'un aérographe, j'ai procédé à la sous-couche de couleur. J'ai tout d'abord réalisé la couleur blanche sur toute la surface. Puis avec du ruban adhésif Tamiya j'ai protégé la partie que je voulais préserver en blanc. Et pour finir j'ai appliqué la sous-couche de couleur jaune. Comme on peut le voir, la séparation des deux teintes est parfaite.

2. Mise en peinture du bouclier. J'ai essayé d'appliquer un éclairage zénithal. Le blanc sera composé de blanc de titane, de noir de bougie et de terre d'ombre brûlée. Le jaune de blanc de titane, de jaune de cadmium et de brun de Mars.

3. Mise en peinture des métaux. Comme pour le reste des teintes du bouclier, il faudra jouer avec l'effet zénithal et donner de la luminosité aux parties saillantes et de l'ombre à celles moins exposées à la lumière. La teinte de base sera composée d'encre d'imprimerie de couleur or, et les ombres réalisées avec un mélange de noir de bougie et de terre d'ombre brûlée.

4. Mise en peinture de l'héraldique. Celle-ci sera réalisée à main levée à partir d'un modèle bien sûr. Ici j'ai pris en modèle les armoiries d'un des grands maîtres des Templiers, Hugues de Payns. Il s'agit d'un aigle rouge magnifique que j'ai essayé de reproduire. Les teintes utilisées sont du rouge de cadmium foncé, de l'ocre jaune pâle, du blanc de titane et du noir de bougie.

Ici aussi j'ai réalisé la lumière zénithale, et pour garder de la finesse, très peu de peinture sera utilisée, quitte à y revenir plusieurs fois.

5. Finitions sur le bouclier. Une fois les étapes précédentes bien sèches, on peut s'attaquer aux traces de coups d'épée en trompe-l'œil et aux salissures. Les teintes utilisées seront les mêmes que celle utilisées pour réaliser le blanc et le jaune. Ensuite, avec un mélange de terre d'ombre brûlée et d'ocre jaune pâle, on va par endroits et avec parcimonie disposer quelques effets de salissures dus aux combats.

6. Intérieur du bouclier. Les peintures utilisées pour les cuirs et pour le bois seront des teintes acryliques de la marque Prince August. Pour le bois j'ai utilisé les références 880 et 873. Pour les cuirs le 871 et le 983. La peinture utilisée sera bien diluée et les opérations d'ombrage et d'éclairage effectuées autant de fois que nécessaire.

7. Le sol est réalisé avec du Polyfilla et les herbes peintes à l'aérographe.

8. Le magnifique socle a été réalisé par l'Ebenuisier et le titre par la firme britannique Name-It.

exemple de l'ambition de certains grands maîtres à l'égard du pouvoir temporel. Le grand maître en fonction, Bernard de Trémelay, avait en effet cherché à bloquer l'entrée aux autres Francs dès l'ouverture d'une brèche dans les murs de la ville pour laisser le champ libre aux chevaliers du Temple... Leur lutte continue avec les Chevaliers de l'Hôpital provoque souvent des tensions dans

les camps des croisés et ne facilite pas la cohésion des Francs en Terre Sainte. Leur retour ne pouvait pas plaire à tout le monde, d'autant plus que l'Ordre du Temple ne faisait que s'enrichir au fil du temps : donations, achats, intérêts des prêts accordés, tout semblait donner à l'Ordre une puissance lui permettant de bouleverser l'organisation féodale...

Figurine : Pegaso, 54 mm





1. Le heaume et la tunique sont assemblés. On peut voir quelques traces de Milliput qui a servi à corriger les légères imperfections.

2. La figurine est sous-couchée à la peinture acrylique avec un mélange de noir et de blanc. Les parties métalliques (cotte de mailles et heaume) ont été masquées lors de la phase de sous-couchage.

3. Mise en peinture de la cotte de mailles et du heaume. Le traitement sera identique pour les deux. Directement sur le métal, nous allons appliquer un jus de peinture à l'huile composé de noir de bougie et de terre d'ombre brûlée. Le surplus de peinture sera enlevé à l'essence de térébenthine. La partie dorée sera réalisée avec de l'encre d'imprimerie de couleur or.

4. Avant la mise en peinture de la tunique, je traite toujours les cuirs. Ils sont en général réalisés à la peinture acrylique et celle-ci séchant rapidement il m'est

difficile de corriger une erreur. Les teintes utilisées seront de la terre d'ombre brûlée (941) et du marron orange (981).

5. Selon mon habitude et afin de garder une certaine précision dans ma peinture, je découpe ma figurine en quarts. Ici on voit la mise en peinture du haut de la tunique. Le mélange de base est du noir de bougie et du blanc. L'éclairage sera fait au blanc pur et les ombres en ajoutant du noir à la teinte de base.

6. Mise en peinture de la croix. La teinte de base sera composée de rouge de cadmium foncé, d'ocre jaune pâle et de blanc de Titane. L'éclairage est réalisé avec de l'ocre jaune pâle et du blanc de Titane ajoutés à la teinte de base. Pour les ombres, on augmente la quantité de noir de bougie dans la teinte de base.

7. Mise en peinture du reste de la tunique en employant les mêmes teintes que précédemment.

8. Une fois la tunique bien sèche, soit après 48 heures environ, on peut coller l'épée. Celle-ci sera traitée de manière similaire aux cuirs du ceinturon.

Ci-contre. On peut maintenant assembler le bras droit avec l'étendard, ainsi que le bras gauche tenant le bouclier.

Les teintes utilisées pour l'étendard seront les mêmes que celles de la tunique, avec toutefois des proportions légèrement différentes.



Ci-contre, à droite.
Une autre version de la même figurine réalisée il y a quelque temps, sous la forme d'un hospitalier cette fois.

Ci-contre.
Une fois de plus j'ai pris un très grand plaisir à réaliser cette petite conversion. Remercions Pegaso pour les merveilleux modèles qu'ils éditent quasiment chaque mois, bonne peinture à tous et à toutes et à bientôt pour la suite de cette série !

Une menace pour le roi

Philippe le Bel, jaloux du pouvoir des Templiers, du fait de leurs richesses et de leur puissance, a cherché par plusieurs moyens à les utiliser à ses fins. Cherchant au départ à en devenir le grand maître tout en restant roi de France, il joua un jeu de trahison qui finit par l'arrestation, le vendredi 13 octobre 1307 au matin, de tous les Templiers du royaume. Les Templiers étaient devenus trop puissants et ils menaçaient de dépasser les rois en fonction. Banquiers (Henri III d'Angleterre, Saint-Louis, Philippe-Auguste y firent appel), milices protectrices, ils avaient pourtant bien aidé Philippe le Bel en le protégeant par exemple des émeutes à Paris qui faillirent coûter la vie au souverain !

Un procès inique suivra cette arrestation bien orchestrée. Pendant sept années, les Templiers en liberté chercheront à se justifier auprès du pape, le seul à qui ils devaient théoriquement des comptes. Menacé par Philippe le Bel et ses sbires, ce dernier ne les écouterait souvent même pas ! Le 22 mars 1312, le pape Clément V abolit l'ordre du Temple.

Le 18 mars 1314, Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay furent livrés aux flammes d'un bûcher dressé dans l'île de la cité de Paris. Jacques de Molay, vingt-deuxième et dernier grand maître du Temple lança alors l'anathème « *Clément, juge inique et cruel bourreau, je t'assigne à comparaître, dans quarante jours, devant le tribunal de Dieu ! Et toi aussi, roi Philippe !* ». De fait, Clément V et Philippe le Bel moururent respectivement le 20 avril et le 29 novembre de la même année...

La figurine

Le support que j'ai choisi est une fois de plus une référence Pegaso éditée il y a quelque temps déjà. J'ai eu un vrai coup de cœur pour cette figurine que j'ai déjà réalisée auparavant, et pour varier un peu mon plaisir, j'y ai apporté une petite personnalisation en changeant le heaume, le bouclier et la main tenant originellement l'épée par un étendard. Tous les accessoires proviennent de la même marque, voire de Romeo Models, la « firme sœur ». Toutes les sous-couches seront réalisées avec les teintes de la gamme Prince August et la mise en peinture finale avec des références Winsor et Newton. Et comme le veut l'adage, un beau dessin (en l'occurrence une photo) valant mieux qu'un long discours, je vous invite à suivre la réalisation de cette figurine sous la forme d'un « pas à pas », où chaque étape sera illustrée par un cliché accompagné une légende. □



Ou-Shaa, princesse dryade

Frédéric BISSEUX (photos de l'auteur)

Faire confiance au hasard? Oui, pourquoi pas! Car si j'ai peint cette pièce c'est un peu par hasard!

Je l'ai acquise en passant commande directement sur le site de vente en ligne de la firme espagnole Enigma où Raul Latorre faisait cadeau des frais de port si l'on achetait le lot complet des nouveautés.

Je me suis dit « pourquoi pas! Autant payer un peu plus cher mais avoir une figurine en plus ».

Quelques jours plus tard je réceptionnais donc les deux gnomes et cette dryade, une princesse dryade pour être plus précis, elle répond au doux nom de « Ou Shaa ». À première vue elle n'a ni l'attitude ni l'apparence d'une princesse. Elle paraît plutôt agressive,

les têtes accrochées dans son dos n'aident pas à dissiper ce sentiment de menace...

Perplexité

La peinture exécutée sur la petite illustration qui l'accompagne me laisse perplexe, elle ne m'aide pas vraiment à la compréhension de l'assemblage (photos 01 & 02), les tons rougeâtres utilisés ne collent pas à l'idée de végétal que je me fais de cette créature... Bref je suis un peu dans l'expectative avec cette pièce. Elle est restée par conséquent rangée un long moment dans mon stock.

C'est au cours d'une conversation avec des amis que le projet de la peindre avec un thème de mimétisme est né. Je l'imagine alors tel un phasme, l'idée c'est que le spectateur ne la repère pas de suite, le concept correspondrait à un enchevêtrement de branches mortes avec la dryade placée au milieu et qui se décèlerait uniquement à cause de son regard, peut être rouge incandescent... Voilà le point de départ de cette création, vous constaterez qu'on est loin du résultat que je projetais initialement! Ceci pour plusieurs raisons. La première c'est la difficulté à faire une composition agréable avec uniquement des branches mortes, je me suis rapidement rendu compte que j'obtiendrais quelque chose de sombre, d'austère et sans grand intérêt. De plus il m'aurait été difficile au final de camoufler ce corps au milieu de branches nues, bref cette idée a fait long feu. Je la laissais donc une nouvelle fois de côté, puis passais sur d'autres projets.

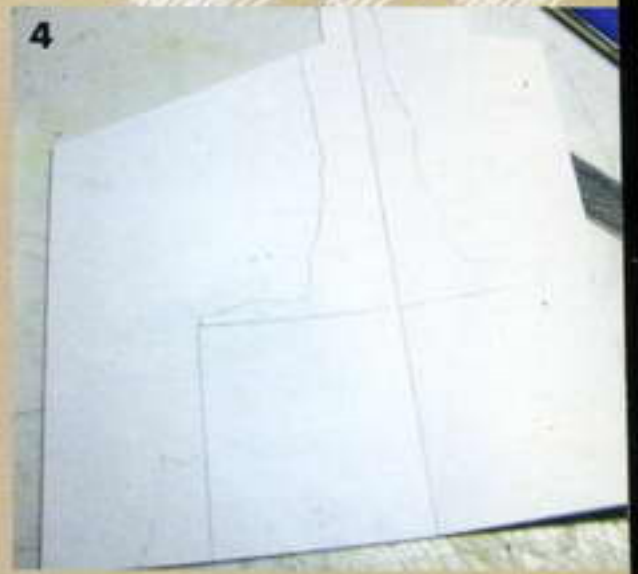
J'avais cependant réalisé l'ébauche de la composition (photo 03). Une fois de plus j'étais resté fidèle à la carte plastique, légère, malléable... J'avais commencé à fabriquer un tronc d'arbre en m'inspirant de la forêt fantastique que Lewis Carroll avait imaginé pour son roman *Alice au pays des merveilles*. Un arbre qui devrait être vivant, mais que l'on ne devrait pas deviner tout de suite, un peu comme la dryade. Je lui ai donc fait une bouche, deux yeux et des narines, mais le tout dissimulé au sein de l'écorce qui est réalisée en Milliput. Les branches, formant autant de bras menaçants, sont également faites en carte plastique, chauffée à la bougie et déformée, le tout selon la méthode de mon ami Olivier. J'ai par la suite ajouté deux lianes confectionnées avec un reste de Milliput roulé (faut pas gâcher...) elles aident à dissimuler quelque peu le faciès de ce tronc. J'avais terminé par les racines, qui elles, sont toutes en Milliput (photos 04 à 09).

Végétation

Quelque temps plus tard, en écumant le forum créafigs (site Internet particulièrement intéressant et que je vous recommande chaudement), je tombais sur une discussion portant sur la réalisation de végétaux. Il était question de fabriquer des feuilles ou des petites fleurs. Certains évoquaient l'utilisation de fleurs et végétaux séchés, d'autres le collage de papier découpé... À un stade de la discussion, un membre a présenté la photo d'un emporte-pièce. Ce fut le déclic, même si l'échelle paraissait grande pour du 54 mm, je décidais de me mettre en quête de cet outil. J'ai rapidement pu acquérir quelques modèles différents dans des magasins de fournitures pour travaux manuels. En plus des modèles en forme de feuilles d'érable ou de platane, j'ai acheté des perforatrices de cœurs...

Quelque temps auparavant, lors de ma présence au concours du Lugdunum club à Lyon,





j'avais pu voir un diorama sur la guerre du Vietnam. Intrigué par la densité de feuilles présentes j'avais questionné la personne qui l'avait réalisé, elle m'avait dit qu'il s'agissait de papier d'aluminium. Je décidais donc de reproduire l'expérience... À ceci près qu'une fois les feuilles découpées dans le matériau argenté, je les ai en plus nervurées à l'aide d'une aiguille émoussée montée sur un morceau de manche de pinceau. Cette opération a pour but de texturer la feuille et de lui donner ainsi un aspect naturel, chose que l'on ne peut pas obtenir avec du papier ou avec de la tôle photodécoupée (photo 10). Le papier n'a pas de mémoire de forme, à moins de lui imprimer des plis très forts, et la photodécoupe, même si elle se travaille une fois le métal recuit, reste tout de même très rigide. Le papier aluminium ne possède cependant pas que des avantages : il se déchire très facilement, se peint tout de même avec difficulté, l'aérographe est recommandé pour cette opération. Bref, il n'y a rien d'idéal.

Je ressortais donc mon projet du placard, et après avoir réalisé quelques branches en fil de cuivre dénudé, j'habillais mon arbre de ces toutes nouvelles feuilles. Je fus rapidement enthousiasmé. Après avoir collé une dizaine de feuilles à la cyanoacrylate en gel, je dois dire que l'effet était assez convaincant (photos 11 & 12). À cet instant je savais donc que

Figurine : Enigma 54 mm





la réalisation d'une jungle, chose dont je rêvais depuis fort longtemps, devenait possible ! Certes je mesurais la somme de travail, mais si je pouvais concrétiser ce rêve, peu importait ! J'ai donc fini d'habiller mes branches, avec, peut-être, une centaine de feuilles : j'ignore le chiffre exact car je n'ai pas compté, mais est-ce vraiment important ?

Avant d'aller plus loin j'ai réalisé les tests de peinture. J'ai tout d'abord habillé les faces externes de mon socle de noir, puis les ai protégées de papier et de ruban de masquage pour maquette. L'ensemble a ensuite reçu une sous-couche blanche à la bombe Citadel (photo 13). J'ai alors pu commencer le travail à l'aérographe. J'ai peint le tout dans des tons de vert olive et de vert gris. J'ai profité de cet outil pour réaliser des ombres assez profondes dans les racines et le visage de l'arbre en incorporant des violets dans mes teintes (photos 14 & 17).

La créature reçut le même traitement, je pus ainsi juger de l'effet que la composition pourrait produire au final (photos 15, 16 & 18). Étant satisfait, j'ai poursuivi les découpes de feuilles, cette fois-ci en préparant une sous-couche de peinture verte sur le papier aluminium (photo 19), puis les collages sur le fil de cuivre. À ce sujet, il faut que j'améliore cette étape, car pour l'instant je me sers de cyano en gel qui permet une correction du positionnement, mais cette colle s'avère peu fiable du point de vue de la qualité de l'adhérence après séchage. Elle a en effet tendance à se décoller trop facilement, j'ai donc renforcé le collage à l'aide de colle à bois qui agit comme un vernis épais. Mais il faudra que j'expérimente d'autres colles telles les époxys à deux composants. En effet, je ne compte pas en rester là en matière de jungle, j'ai d'autres idées en tête...

Les photos étant plus parlantes que de longs écrits je leur laisse le soin de vous présenter les différentes étapes qui composent

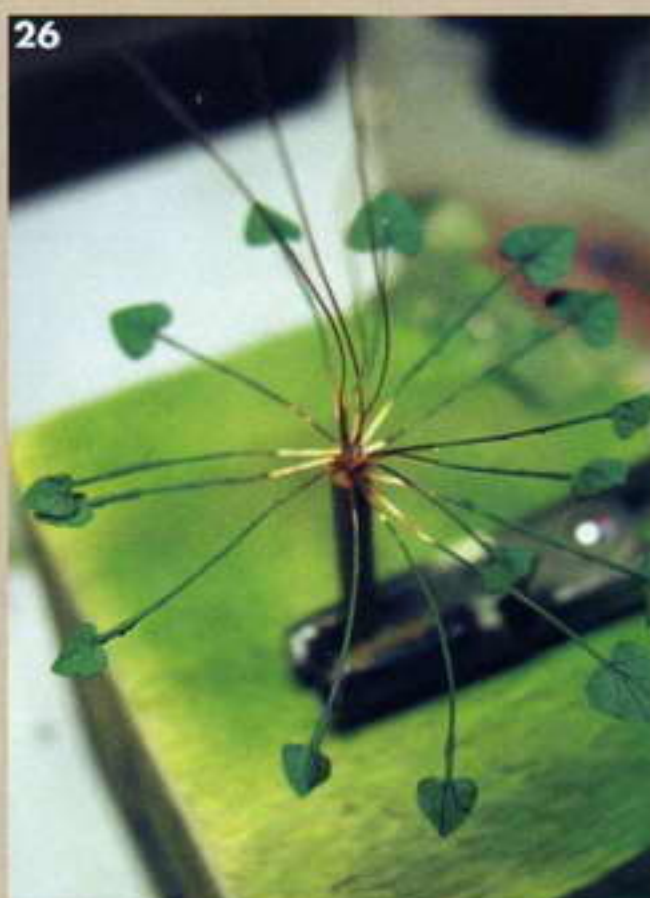
la naissance des diverses plantes (photos 21 à 27). Il faut quand même dire que je me suis largement inspiré de ce que j'avais sous les yeux : eh oui, ma femme a la main verte !

Dosage et variation

Pour le reste, ce n'était plus qu'une question de peinture... Arriver à doser les verts, y apporter des variations, essayer d'amener la lumière sur le haut de la figurine. Ne jamais perdre de vue que je souhaite qu'on la voie sans la voir... Bref tout est fait de tâtonnements, de reprises. Je ne saurais donner une liste de teintes tant je les ai prises à l'instinct. Une chose est certaine cependant, j'ai fait en sorte qu'un côté de la figurine reçoive la lumière et que l'autre soit dans l'ombre. Pour ce faire, toutes les ombres côté lumière sont réchauffées à l'aide de tons marron rouge, celles du côté ombre sont en revanche enrichies de bleus et de violets froids. Cette opposition contribue à ce que le regard se porte plutôt vers la partie exposée à la lumière.

Sur le haut du visage, des épaules et des cheveux, j'ai tranché avec des zones blanches, pour vraiment imposer la direction des rayons. J'ai retravaillé plusieurs fois ces zones à l'aide de glacis jaune vert, le jaune contribue à l'intensité de la lumière et la réchauffe, alors que le vert indique qu'elle a filtré à travers le feuillage. J'ai allégé un peu la sculpture en ajoutant quelques feuillages qui cette fois sont en photodécoupe.





Socle et décor

Le moment est venu de composer le socle. Pour cela, il faut procéder par étape et essayer de ne rien omettre, tout étant par la suite très difficile d'accès. J'ai commencé la plantation par l'arrière, chose somme toute assez normale me direz-vous (photo 20)! Petite précision au passage : le sol avait auparavant reçu une couche d'humus faite à partir de divers débris végétaux secs, le tout collé à la colle vinylique et peint à l'aérogaphe. Je corrige les teintes des verts au fur et à mesure que je progresse. Puis vint le tour de la dryade, qui fut fichée dans les trous prévus à la première étape de la conception et immobilisée à la colle à deux composants (photos 28, 29 & 30). J'ai pu enfin terminer par les plantes du premier plan dont la fabrication est détaillée en photo.

Le petit bananier est quant à lui légèrement différent du reste. C'est la première plante que j'ai réalisée, toujours en papier aluminium, mais les feuilles sont découpées à la main, puis collées sur des tiges





28



29



30



31



32



33

en carte plastique. C'est beaucoup plus fragile que le fil de cuivre, mais, privilégiant le réalisme, je n'ai pas trop eu le choix. Concernant cette plante, je souhaitais que la forme rappelle celle des feuilles du pagne de la créature (photos 31, 32 & 33).

Les dernières touches de peinture consistèrent en jus de teintes à l'huile (merci Jean Philippe) qui m'ont permis de donner de la profondeur à mes ombres et de rendre l'aspect humide de la végétation.

Papillon

Enfin la conclusion de cette réalisation : le papillon ! J'en ai eu l'idée en découvrant une illustration. Il est réalisé en Duro autour d'un fil de cuivre de 0,3 mm de diamètre, les pattes sont en fil de 0,15 mm et les ailes... en papier aluminium (photos A à E, page précédente) !

Ainsi j'ai fait d'une pierre deux coups. Premièrement j'ai apporté une tonique chromatique à ma scène : l'œil se portant directement dessus, c'est ensuite que l'on découvre la dryade. Cela va exactement dans le sens de mon souhait. Ensuite cette petite bête explique l'attitude de la créature, en effet j'avais du mal à justifier le fait qu'elle oriente son regard sur sa droite, ça pouvait être à cause du rai de lumière, mais cette fois plus de doute !

Et me voici au terme de cette histoire, je vous la livre en espérant que vous aurez plaisir à découvrir les petits détails qui la jalonnent. □



3^e CONCOURS INTERNATIONAL DE FIGURINES

Richard POISSON (photos de l'auteur)

LIMOGES 2007



En ce début du mois septembre, il y avait, le ciel, le soleil et... les figurines, pour plagier la célèbre chanson de François Deguelt, datant des années soixante

Oui, le temps était au rendez-vous pour ces troisièmes championnats du centre de la France à Limoges, ou plus précisément à Feytiat, située à quelques encablures de la capitale de la porcelaine et des émaux.

Feytiat est également connue, pour une exposition internationale de pastels qui se déroule annuellement et qui vaut réellement le détour. Cette année, les invités étaient tous deux espagnols, en l'occurrence Jose Francisco « Pépé » Gallardo, l'un des meilleurs peintres acryliques mondiaux et Jose Hernandez, dont le niveau de peinture est international lui aussi. Nos deux amis nous ont concoctés une démonstration sur un visage en 90 mm, suivie par un très nombreux public de connaisseurs.

Pépé, nous confiait par ailleurs que pour réaliser correctement un visage de cette taille à la peinture acrylique, il mettait entre douze et dix-huit heures. Comme quoi, l'acrylique à ce niveau, c'est aussi long qu'une réalisation à la peinture à l'huile !

Autre démonstration très remarquée et à laquelle Jose Gallardo n'a pas perdu une miette, celle d'un tout « jeunot », j'ai nommé Maxime Penaud, qui n'a que dix-sept ans, mais qui sculpte déjà comme un « grand ». Retenez ce nom, je pense qu'il fera parler de lui dans un futur très proche.

À l'heure des repas, tout le monde pouvait se retrouver dehors, pour un déjeuner champêtre dans les jardins de la mairie où des plateaux-repas étaient servis. Le samedi matin, une visite de la maison de l'émail avait été organisée et chaque personne présente pouvait se confectionner un pendentif en émail et ensuite visiter le musée et ses salles consacrées aux émaux. Autre visite organisée, celle-ci le dimanche matin en minibus, de la vieille ville et des jardins de l'évêché.

*Ci-dessus.
Démonstration de peinture (à l'acrylique !)
par les deux invités espagnols, Jose « Pepe »
Gallardo et Jose Hernandez, avec Christian
Petit au micro.*

*Ci-contre, en haut.
Le club organisateur du concours est installé
dans un lieu historique, la maison du maréchal
Jourdan.*

*Au dessous.
« Joueur de serpent des Grenadiers à pied
de la Garde », par Michel Moisseron. Médaille d'or.
(Métal Modèles, 54 mm).*

Avec 491 pièces en compétition pour 114 concurrents, Feytiat, se place parmi les concours français les plus importants, grâce également à la participation des clubs de toutes les régions de France et de nos amis belges et espagnols qui avaient fait le déplacement.

La remise des récompenses eut lieu elle aussi à l'extérieur, une première et ma foi fort sympathique. Outre les médailles d'or, d'argent et de bronze, il fut attribué un trophée du collectionneur, en l'occurrence, une pièce créée il y a quelque temps par Christian Petit, appelée « Indian tenderness », représentant une Indienne, une jument et son poulain.

L'organisation avait demandé à divers collectionneurs d'amener des pièces anciennes, mais aussi récentes, ce qui permit à certains de voir ou de revoir entre autres des pièces de Josiane Desfontaines, de Jean-Charles Daubenton, ou encore « l'arrivée de la caravane d'Ibn Batuta en vue de La Mecque en 1386 », une création d'Hervé DeBelenet datant de 1994.

Il fut bien sûr encore question de l'Expo Mondiale qui se déroulera à Gérone en juillet 2008 et chacun pu recevoir le deuxième fascicule consacré à cet événement.

Je terminerai en remerciant A. Delage, présidente du Club de la figurine historique et des amis du maréchal Jourdan et toute son équipe pour la très bonne organisation de cette manifestation et je leur donne, ainsi qu'à vous, rendez-vous en 2009. □





1. « Diego Alatrisme y Tenorio », par Jose Gallardo. (Elite, 70 mm).
2 et 3. Quand on vous dit que « Pepe »



Gallardo est l'un des plus grands peintres de figurines du moment : une petite démonstration de son talent sur



cet « Henri VIII » (Andrea, 54 mm). Petite précision au passage, le vêtement n'est pas en relief mais



entièrement réalisé en trompe l'œil !
4. « Diego Alatrisme », par Jose Hernandez. (Elite, 70 mm).

Ce concours de Limoges fut l'occasion de voir ou revoir quelques pièces « historiques », spécialement amenées par leurs heureux propriétaires afin de participer au « Trophée des collectionneurs »

Souvenirs, souvenirs...



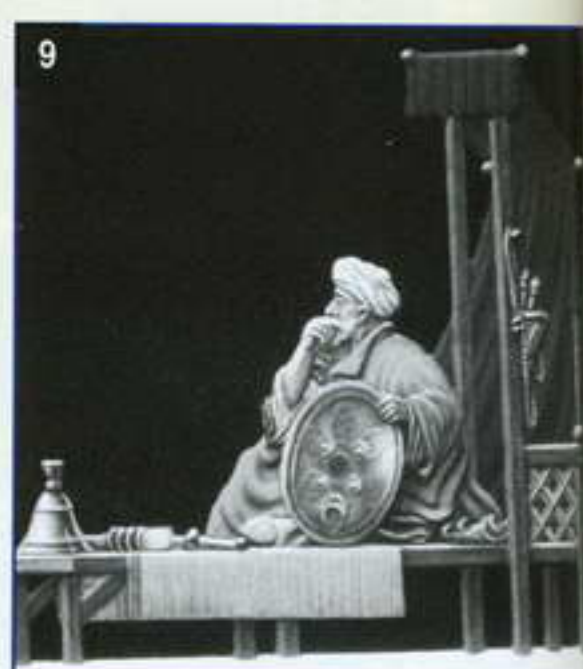
5. « Général Song », par Jean-Charles Daubenton. (Tomker, 80 mm).
6. « Garde-française », par Josiane



Desfontaines. (Création, 54 mm).
7. « Officier de Chasseurs à Cheval », par Bruno Leibovitz. (Création, 54 mm).



8. « L'arrivée de la caravane d'Ibn Batuta en vue de La Mecque en 1386 », par Hervé De Belenet. (Création, 54 mm).



9. « L'arabe », par Mike Taylor. (Plot d'étain, 30 mm).



« Général chinois », par Alain Barniaud. (Pegaso, 54 mm).



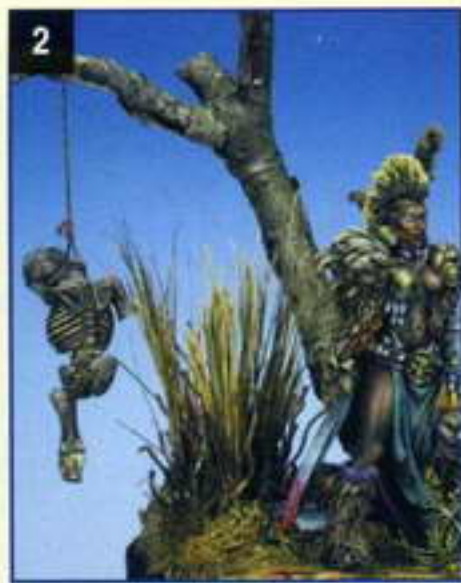
« Clairon de tirailleur sénégalais », par Jean-Noël Courtois. Médaille d'argent. (JMD Miniatures, 54 mm).



« Artémis », par Antoine Racano. Médaille d'or catégorie Confirmés-fantastique. (Ilyad, 28 mm).



1. « A la ferme », par Marie Lebrun. Médaille d'argent catégorie Confirmés. (Plats d'étain 75 mm).



2. « Virago crête hurlante », par Mathieu Benguetta. Médaille d'argent catégorie Novices-fantastique. (Ilyad, 28 mm)



3. « Champion crête hurlante », par Jean-Pierre Duthilleul. Médaille d'or. (Ilyad, 28 mm).



4. « Commedia dell'Arte », par Yves Mercier. (54 mm)



5. « Orque », par Jean-Noël Courtois. Médaille d'argent. (Andrea, 54 mm).
6, 7, 8 et 9. Ces bustes d'elfe ont été réalisés par Édouard Nègre.



Marc-Henri Bertin, Éric Baret et Philippe Giorda.
10, 11 et 12. « Chiens (braque, braque allemand et whippet) », par Hugues Douriaux, l'un des créateurs français les plus originaux. Médaille d'or. (Création, échelle inconnue).

13. « Général de Gaulle », par Hugues Douriaux. (Création, 250 mm).



« Chevalier hospitalier », par José Ruiz. Médaille de bronze catégorie Confirmés. (Young 75 mm).

« Champion crête hurlante », par Michel Formentel. Médaille de bronze. (Ilyad, 28 mm).



« L'Olonnais », par Christian Maffet. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

DEMI-BRIGADES EN ÉGYPTE (1798-1801)

Michel PÉTARD

Comme il est d'usage lors d'expéditions lointaines à caractère colonial, la confrontation des hommes aux climats difficiles implique l'adaptation des règles militaires, notamment la modification du costume de guerre afin que le soldat puisse assumer ses missions dans de saines conditions.

L'expédition d'Égypte engagée par le Directoire et dirigée par Bonaparte nous livre une bonne illustration des accommodements consentis par le commandement de l'Armée d'Orient.

L'expédition d'Égypte

Cette activation d'un corps expéditionnaire a pour objet de nuire aux intérêts de l'Angleterre en lui coupant la route des Indes puis, accessoirement, de conquérir des territoires stratégiques en Orient en répandant les valeurs civilisatrices de la République. C'est aussi l'occasion de dépêcher une mission scientifique de haut niveau chargée d'étudier puis de répandre les connaissances de l'Égypte antique.

C'est ainsi qu'est mobilisée en mai 1798 la flotte française qui transporte un corps de 40 000 hommes ; après la prise de Malte, ce sont 33 000 soldats qui débarquent, le 1^{er} juillet, à Alexandrie.

L'armée d'Orient, après quelques succès

marquants, s'enlisera jusqu'à la défaite finale et l'aventure s'achèvera en septembre 1801 avec l'appoint humiliant des vaisseaux anglais qui rapatrieront, après la paix d'Amiens, les débris de l'expédition d'Égypte.

Cette campagne désastreuse, qui renforce paradoxalement le prestige de Bonaparte, coûtera plus de 8 000 hommes à la République, dont neuf pour cent victimes de la peste.

L'infanterie

La force terrestre en Égypte comprend 33 000 soldats dont 26 000 environ sont des troupes d'infanterie réparties en onze demi-brigades de ligne et quatre de légère. La demi-brigade de ligne comprend un état-major, trois bataillons de neuf compagnies (une compagnie de grenadiers plus huit de fusiliers).

La demi-brigade légère comprend trois bataillons de neuf compagnies (une compagnie de carabiniers plus huit de chasseurs).

Une compagnie comporte les grades suivants : capitaine, lieutenant, sous-lieutenant, adjudant sous-officier, sergent-major, sergent, caporal-fourrier, caporal, appointé (seulement dans la légère), tambour, tambour-major et musicien.

Chronologie sommaire d'une métamorphose

Après la prise de Malte, ordre est donné, le 16 juin 1798, de substituer le coton au drap des uniformes sans en changer la coupe et les couleurs réglées en 1793 ; accessoirement, la cotonnade blanche peut suppléer à un manque éventuel de coton bleu.

Quelques mois après le débarquement à Alexandrie, le 2 juillet, les nouvelles tenues sont endossées : les chapeaux de feutre et les casques à chenille de 1792 sont conservés. Hormis le coton, un pantalon-guêtres est prescrit : cette invention est déjà ancienne et en usage dans quelques troupes coloniales étrangères, mais sa solidité étant mise en défaut, le sous-pied est supprimé le 1^{er} octobre et une demi-guêtre indépendan-

te du pantalon établie.

Le 15 août 1798, une nouvelle coiffure est alors prescrite pour remplacer les chapeaux et les casques, lourds et encombrants sous ce climat : c'est la casquette en peau de mouton que l'on met en fabrication dès le 13 septembre avec la publication d'un tableau des couleurs distinctives.

Cette casquette, dont la forme n'est pas sans rappeler le vieux pokalem de 1786, est une copie plus ou moins servile de coiffes utilisées par les corps coloniaux d'autres nations, et dont les caractéristiques sont les suivantes : bombe à bandeau rabattable, visière et houppe (ou « pouffe ») à la couleur distinctive de la demi-brigade.

Les sources (Gros, Bockenheim, Chasse-riau) suggèrent deux variantes imputables probablement à des fabricants différents : l'une à bombe semi-rigide, bandeau et rabat, l'autre à bombe souple formée de fuseaux cousus entre eux. La nouvelle coiffure teinte en noir est ornée de la cocarde nationale et les grenadiers recevront à partir du 16 septembre deux petites grenades de laiton à agraffer de chaque côté du bandeau.

Pour faire face à la froidure nocturne automnale du pays, ordre est donné en novembre de fournir des capotes de toile écru, puis en étoffe de laine, ornée de collets et parements en couleurs.

En décembre 1798, un nouvel habillement est fixé pour l'An VIII afin de remplacer les tenues de cotonnade détériorées : c'est le retour du drap plus résistant, mais avec une coupe totalement différente, là encore copiée sur les nations étrangères — l'Angleterre notamment.

En voici la description : habit-veste de drap bleu doublé de coton blanc, fermé par une rangée de boutons de bois gainés d'étoffe de la couleur du fond, basques (de 13,5 cm selon le général Morand), retroussées devant, collet rouge de 5,4 cm, parements rouges ou bleus coupés dessous, pattes d'épaule ordinaires à passepoil blanc, poches factices, deux boutons à la taille, deux à chaque parement et deux aux épaules. Un passepoil blanc figure vraisemblablement devant, au collet, parements, pattes d'épaules et poches.

Suite page 45

TABLEAU DES COULEURS DISTINCTIVES DES CASQUETTES (13 SEPTEMBRE 1798)

Infanterie légère

(un cor de chasse pouvait être agrafé sur le devant de la casquette)

2 ^e demi-brigade	Pouffe vert (rond)
4 ^e demi-brigade	Pouffe vert et blanc (court)
21 ^e demi-brigade	Pouffe vert et jaune (en long)
22 ^e demi-brigade	Pouffe vert et rouge (court)

Infanterie de ligne

(le numéro de la demi-brigade, en laiton, pouvait parfois figurer sur le devant de la casquette)

9 ^e demi-brigade	Pouffe rouge (en long)
13 ^e demi-brigade	Pouffe bleu (en long)

18 ^e demi-brigade	Pouffe noir (rond)
19 ^e demi-brigade (dissoute après la campagne de Syrie)	Pouffe jaune (?)
25 ^e demi-brigade	Pouffe rouge et blanc (en long)
32 ^e demi-brigade	Pouffe bleu et blanc (en long)
61 ^e demi-brigade	Pouffe noir et blanc (en long)
69 ^e demi-brigade	Pouffe jaune et blanc (court)
75 ^e demi-brigade	Pouffe bleu et rouge (court)
85 ^e demi-brigade	Pouffe jaune et rouge (en long)
88 ^e demi-brigade	Pouffe jaune et bleu (court)

Ajoutons que les grenadiers — qui conservent parfois le chapeau — portent toujours le pouffe rouge sur leur casquette, quelle que soit la couleur distinctive de la demi-brigade.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Les tenues de coton, été 1798 : caporal-fourrier de fusiliers de la ligne. Grenadier de la ligne. Chasseur d'infanterie légère.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Les tenues de drap, janvier à septembre 1799 : chasseur appointé de la 22^e légère. Sergent grenadier de la 32^e de ligne. Fusilier de la 85^e de ligne.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Les tenues de novembre 1799 à 1801 : capitaine de la 75^e de ligne. Carabinier sergent-major de la 2^e de ligne. Carabinier de la 4^e légère.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Musicien en grande tenue de la 2^e légère. Grenadier de la 88^e de ligne. Tambour de la 21^e légère. Lieutenant en grande tenue de service de la 25^e de ligne.

Suite de la page 40

Pantalons de toile blanche ou bleue pour la légère, gilet croisé en basin blanc avec deux rangées de boutons, capote de toile de lin doublée avec collet et parements de couleur, puis capote de laine pour certains. Ajoutons que des épaulettes à franges propres aux grenadiers et aux carabiniers figurent sur les habits vestes et les capotes. Enfin, l'armement et l'équipement restent réglementaires.

15 août 1799.

Ordre est donné de fabriquer les habits vestes avec les draps disponibles afin de faire face à la pénurie de drap bleu. La coupe précédente est maintenue. Publication du tableau des couleurs distinctives le 1^{er} octobre 1799. Tous les corps sont habillés au début de l'année 1800.

Le problème des retroussis.

Sur le seul, mais autorisé, témoignage de Morand, chef de la 88^e demi-brigade et général en 1800, nous savons que les basques de l'habit-veste mesurent 13,5 cm (à partir du dernier bouton du devant, certainement). Or, après expérimentation, les retroussis effectués devant et derrière ne peuvent être jointifs pour satisfaire à l'usage français ; c'est pourquoi, nos figures les représentent ainsi. Cette manière

autorise l'emplacement intermédiaire des poches figurées à leur emplacement logique, contrairement à d'anciennes interprétations qui nécessiteraient des basques deux fois plus longues et des poches trop élevées.

Distinction des grades et spécialités

Chevrons d'ancienneté rouges et galons de laine jaune ou or pour la ligne, blancs ou argent dans la légère.

Appointé (dans la légère seulement)

Un galon blanc liseré au-dessus des parements.

Caporal

Deux galons idem.

Caporal-fourrier

Idem, plus un galon de métal liseré en travers sur chaque bras.

Sergent

Un galon de métal liseré au-dessus des parements.

Sergent-major

Deux galons idem.

Sous-lieutenant

Une épaulette de métal à frange rayée de deux raies ponceau sur l'épaule gauche, plus une contre-épaulette sans frange à droite.

Lieutenant

Idem, mais avec une seule raie ponceau.

Capitaine

Idem, mais sans raie.

Les officiers portent le chapeau et l'habit long, sans revers, à la couleur de la demi-brigade ; pantalons de même couleur ou à la couleur distinctive, du type cavalerie légère, avec ou sans garniture de cuir.

De très nombreuses variations durent être alors observées.

Tambour

Habit veste aux couleurs inversées, avec nids d'hirondelles aux épaules ; galons de laine éventuels.

Tambour-major et chef de musique

Habit long de petite tenue aux couleurs inversées et habit long de grande tenue à la couleur générale ; galons de métal et chapeau à panache.

Musicien

Habit-veste comme le tambour pour la petite tenue, et habit long avec des broderies sur le collet et les parements pour la grande tenue.

Sapeur

Comme les grenadiers ou les carabiniers, avec tablier, bonnet d'ours, hache, sabre et mousqueton. □

TABLEAU DES COULEURS DISTINCTIVES DES UNIFORMES

(Ordre du 1^{er} octobre 1799 avec les modifications intervenues dans le mois qui suivit)

Infanterie légère

	HABIT-VESTE	COLLET	RETROUSSIS ET PAREMENTS
2 ^e demi-brigade	Vert clair, passepoil blanc	Bleu, passepoil blanc	Gros bleu passepoil blanc
4 ^e demi-brigade	Vert clair, passepoil blanc	Puce (brun rouge clair), passepoil blanc	Puce, passepoil blanc
21 ^e demi-brigade	Bleu céleste, passepoil aurore	Aurore, passepoil aurore	Aurore, passepoil aurore
22 ^e demi-brigade	Bleu céleste, passepoil blanc	Cramoisi, passepoil blanc	Cramoisi, passepoil blanc

Infanterie de ligne (Parements carrés)

9 ^e demi-brigade	Écarlate, passepoil vert	Bleu, devenu vert passepoil vert	Blanc, devenu vert, passepoil vert
13 ^e demi-brigade	Cramoisi, passepoil blanc	Bleu, passepoil blanc	Puce, passepoil blanc
18 ^e demi-brigade	Brun, devenu écarlate, passepoil puce	Écarlate, devenu puce, passepoil puce	Blanc, devenu jaune, passepoil puce
19 ^e demi-brigade (n'est plus pris en compte après la campagne de Syrie)			
25 ^e demi-brigade	Cramoisi, passepoil blanc	Bleu, devenu bleu céleste, passepoil blanc	Bleu, devenu bleu céleste, passepoil blanc
32 ^e demi-brigade	Brun, devenu cramoisi, passepoil blanc	Écarlate, devenu gros bleu, passepoil bleu	Aurore, devenu gros bleu, passepoil blanc
61 ^e demi-brigade	Cramoisi, devenu brun, passepoil jaune	Bleu, devenu jaune, passepoil jaune	Vert clair, devenu jaune, passepoil jaune ?
69 ^e demi-brigade	Brun, passepoil blanc	Écarlate, passepoil blanc ?	Blanc, devenu écarlate, passepoil blanc
75 ^e demi-brigade	Écarlate, passepoil blanc	Bleu céleste, passepoil blanc	Bleu céleste, passepoil blanc
85 ^e demi-brigade	Brun, passepoil blanc	Écarlate, passepoil bleu	Jaune, passepoil blanc
88 ^e demi-brigade	Cramoisi, passepoil blanc	Bleu, passepoil blanc	Vert, passepoil blanc

à paraître...

Dictionnaire des officiers
de **Cuirassiers**
1804-1815

voir bulletin de souscription page 36

1804-1815, LES OFFICIERS DE
CUIRASSIERS

du sous-lieutenant au général

Olivier
LAPRAY



CHASSEUR D'HIPPO

Marijn Van Gils
(photos de l'auteur)

L'un des aspects les plus intéressants de la Grande Guerre est la façon dont cette période marque la transition entre le XIX^e et le XX^e siècle en matière de technique militaire.

L'évolution des uniformes, l'apparition d'armes nouvelles et le développement de tactiques innovantes modifièrent du tout au tout la manière de faire la guerre. En Europe, ces changements furent à la fois rapides et radicaux. En revanche, outre-mer, dans les colonies, les choses allèrent souvent différemment.

La campagne d'Afrique de l'Est est l'exemple même d'une guerre de brousse typique du XIX^e siècle qui s'est déroulée en 1914-1918. Cela est très largement dû aux vastes territoires sur lesquels ce conflit s'est déroulé, ainsi qu'aux difficultés du terrain et, partant, aux problèmes d'approvisionnement. Les grenades à main, par exemple, ne firent leur apparition qu'à la fin de la guerre, tandis que la poudre noire était encore largement répandue. Dans cette partie du globe, la guerre était une guerre de mouvement, avec des colonnes de soldats marchant sur de vastes distances ou se frayant leur route à travers une végétation très dense, installant des camps temporaires pour une seule nuit et se remettant en marche le lendemain matin.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la guerre en Afrique de

l'Est, je me suis rapidement aperçu que mes recherches ne se limiteraient pas à quelques commandes de livres sur Internet, car la documentation sur le sujet est peu importante, et plutôt difficile à trouver. Toutefois, j'ai la chance d'habiter tout près du musée de l'Armée de Bruxelles qui possède l'une des plus grandes collections consacrées à la Première Guerre mondiale. Ce musée renferme également une immense photothèque sur la période, dans laquelle j'ai décidé de puiser. J'espérais à l'origine trouver de nombreux clichés qui pourraient me servir de documentation, notamment sur les uniformes, et finalement je me suis retrouvé avec plein de sujets d'inspiration !

Inspiration et questions

Cette pièce a été réalisée d'après une photo d'époque dont elle est la concrétisation en trois dimensions. J'ai non seulement apprécié le caractère original du sujet, une sorte d'image surréaliste, mais aussi l'atmosphère coloniale qui s'en dégage, typique de cette période, avec cet officier qui pose fièrement sur son trophée, comme un chasseur de safari du XIX^e siècle.

Si la photo est clairement identifiée dans le temps et l'espace, on ne peut que faire des conjectures sur les raisons qui ont conduit l'homme à tirer sur cet hippopotame. Peut-être avait-il faim ? L'approvisionnement était en effet si mauvais que les soldats mourraient littéralement de faim pendant ces campagnes. En fait, cela se produisit surtout chez les Britanniques et les Sud-Africains, principalement en raison d'erreurs de commandement (une progression trop rapide et qui entraîna des problèmes d'approvisionnement), ainsi que chez les Allemands qui étaient coupés de leurs lignes. L'armée belge, à l'inverse, fut suffisamment prudente pour ne passer à l'attaque qu'une fois qu'elle s'était soigneusement préparée. La faim ne serait peut-être pas l'unique raison de cette chasse pour cet officier belge. Et puis je me demande si la viande d'hippo est un tant soit peu goûteuse... Peut-être l'animal menaçait-il son campement ? Les hippopotames semblent en effet lents et inoffensifs alors qu'ils sont en réalité très dangereux et agressifs, et tuent chaque année en Afrique plus d'êtres humains que n'importe quel autre animal, lion, serpent ou crocodile compris ! Abattre un hippopotame en train de roder fut peut-être alors une simple mesure de sûreté. Ou peut-être notre officier a-t-il juste voulu chasser, pour rompre l'ennui, phénomène pas si rare que cela pour un soldat !

La tentation pernicieuse des photos d'époque

Je suis sûr que vous avez souvent été attirés par les photos d'époque (ou les peintures, pour des périodes plus anciennes). Elles peu-





Sur cette page.
La tête utilisée est tirée de la gamme Hornet, connue pour ses grandes qualités de précision et d'originalité. En revanche, étant à l'échelle 1/35 car destinée en priorité à accompagner de maquettes de véhicules, elle implique de réaliser le reste du personnage en proportion.

ceau de mon hippo, en le coupant au niveau du ventre et en plaçant le personnage sur son épaule. Ceci permet d'obtenir deux centres d'intérêt, le visage du soldat et la tête de l'animal, près l'un de l'autre, tandis que tout ce qui n'est pas essentiel de l'hippopotame est volontairement laissé de côté. Cette composition a également permis une interférence intéressante entre jambes et pattes. J'ai incliné la tête de la bête vers le haut, reposant sur la berge d'un fleuve, là encore pour

qu'elle soit plus proche du visage humain tout en donnant une meilleure « visibilité » à la scène. Le personnage lui-même a été soigneusement intégré. Sa tête est légèrement dirigée vers le haut afin d'accentuer le sentiment de fierté. J'ai ajouté une arme pour rendre l'his-

vent être très attirantes et donner l'envie d'être reproduites en figurines. Alors si vous avez quelques idées en tête, lancez-vous, cela peut être à la fois intéressant et gratifiant.

D'un autre côté, ces images peuvent également être dangereuses ! Elles peuvent notamment vous pousser vers des projets trop ambitieux, qui ne verront jamais leur concrétisation et termineront dans un tiroir... On peut contourner cette difficulté en choisissant soigneusement sa photo, par exemple en sélectionnant une qui soit compatible avec une réalisation en miniature. Si le nombre des personnages ou la taille de la saynète est un problème, on peut résoudre ce dernier en réduisant les proportions et quantités. Il faut en fait choisir l'élément le plus intéressant d'une photo et se limiter à lui seul.

En fait, le plus grand danger vient du fait qu'une photo, un dessin ou une peinture est toujours en deux dimensions alors que nos modèles en comportent trois. La composition d'une photo fonctionne parfaitement en 2D et pas forcément en 3D : reproduire scrupuleusement un cliché ne suffit généralement pas. C'est parfaitement compréhensible si l'on tient compte du fait que le modèle sera au final visible sous tous les angles alors qu'une photo n'en comporte qu'un seul. La composition de la plupart des pièces fonctionne parfaitement lorsque le sujet est concentré, limité aux éléments essentiels. C'est pourquoi je n'ai représenté qu'un mor-





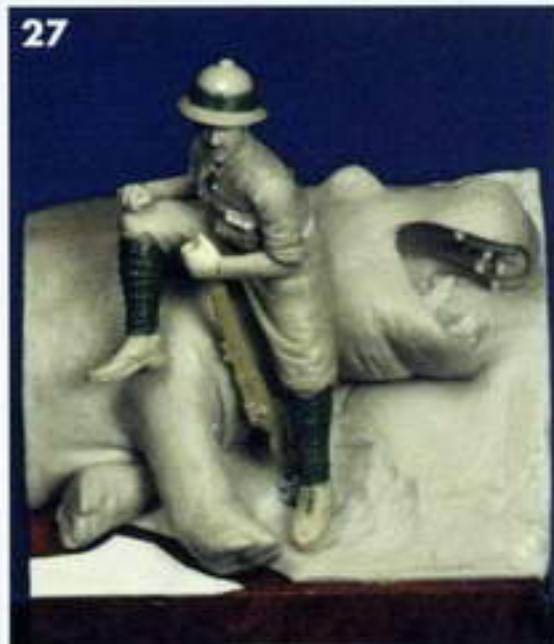
1. La tête est à l'origine un morceau de mastic en forme de V qui servira de base pour les deux mâchoires. Le tenon métallique visible ici est juste destiné à la prise de vue et ne fait pas partie de la pièce finale.
2. Le volume de la mâchoire supérieure est ensuite ajouté.
3. Suivi par celui de la mâchoire inférieure. À ce moment, les volumes principaux sont présents, mais pas encore les détails.



4. Les joues et le cou sont modelés progressivement.
5. Une fine couche de mastic est appliquée sur la mâchoire supérieure afin de pouvoir reproduire les détails et la texture finale de la peau. L'aspect final est obtenu en traçant de fines lignes dans le mastic encore frais avec la pointe d'un cure-dent, dans tous les sens.
6. La mâchoire inférieure est traitée de la même manière.
7. Les détails des yeux sont alors ajoutés.
8. La bouche a dû être creusée pour reproduire les détails intérieurs. Cette opération a été effectuée

avec une fraise de dentiste montée sur une mini-perceuse.
9 et 10. En deux étapes séparées, l'intérieur de la bouche a été sculpté. La langue a été réalisée ensuite.
11 et 12. Les dents peuvent alors être ajoutées, les plus grosses étant constituées d'une âme en fil de cuivre.
13. Les oreilles sont sculptées autour de fils métalliques fins.
14, 15 et 16. La tête terminée.
17 et 18. Sur la tête de l'hippo, le squelette de la figurine a été positionné avec du Blue Tack pour

avoir une idée de la composition finale, notamment au niveau du mouvement des jambes. L'attitude du personnage sera finalisée une fois l'hippopotame achevé.
19. L'une des pattes de l'hippo est sculptée dans un rouleau de mastic.
20. Afin de pouvoir mettre la pièce à durcir dans un four à 65° sans endommager le socle en bois, un morceau de mastic a été découpé à la taille du décor. Le reste de l'hippopotame a été sculpté sur cette base qui a pu être fixée sur le socle une fois toute la pièce sculptée.



toire plus évidente. Quelques détails d'uniforme ont été modifiés, le couvre-casque et la cravate ont ainsi été laissés de côté, une simple affaire de goût personnel en l'occurrence. De nombreuses photos montrent des soldats habillés de cette manière, donc on ne perd rien en véracité historique.

Il doit maintenant vous apparaître très clair que je préfère partir d'une photo pour obtenir une figurine aussi évocatrice que possible plutôt que de copier servilement un cliché. Je suis certain que cette méthode permet d'obtenir le sujet le plus abouti.

Le personnage

Le personnage a été sculpté selon la méthode classique, à partir d'un squelette en fil de fer soigneusement positionné afin d'obtenir une « académie » de départ sur laquelle sont ensuite ajoutés vêtements et accessoires. J'utilise principalement du Magic Sculpt, le Duro me servant pour certains détails, et les guêtres. La tête provient de la gamme Hornet, tout comme les mains. Le haut niveau de détail des têtes Hornet explique que je continue de travailler au 1/35. Hormis le casque (qui m'a demandé beaucoup de temps à poncer et à façonner une forme de base) cette figurine est assez simple, ce qui explique que je préfère, dans cet article, me concentrer sur la sculpture de l'animal, qui représente un véritable défi.

L'hippopotame

Bien que cela ne soit pas plus difficile que de réaliser un visage humain, la sculpture d'un animal est toutefois différente. Si vous possédez déjà un minimum d'expérience en matière de sculpture d'êtres humains, il va vous falloir laisser de côté tout le savoir faire (même basique) acquis au fil du temps pendant ce nouveau processus. Le défi majeur représenté par la création d'un nouveau sujet, comme un hippopotame, consiste à par-



- 21. Les volumes de base du décor ont été façonnés avec du mastic, puis la tête de l'animal a été intégrée.
- 22. Un noyau a été ajouté pour le corps de l'animal, auquel la patte a été attachée.
- 23. Les détails, les plis et la texture de la peau ont été réalisés dans la dernière couche de mastic.
- 24. Les détails de la seconde patte ont été ajoutés lors d'une ultime étape.
- 25. L'hippopotame est collé sur le socle avec de l'époxy et l'attitude du personnage finalisée.
- 26, 27 et 28. C'est seulement à ce moment que le personnage est réalisé. Le morceau de plastique dans l'angle gauche sera ensuite peint pour simuler de l'eau boueuse.
- 29. Un mélange boueux est ajouté seulement après la peinture générale, de telle sorte que l'animal et le décor peuvent être peints ensemble.

tir mentalement de zéro et de planifier chacun des éléments également à partir de rien.

Cela requiert donc de nombreuses recherches. Au début, j'ai sous-estimé cet aspect, ce qui explique que je ne suis pas parvenu du premier coup à sculpter la tête. J'ai récupéré alors de nombreuses photos sur le Net et j'ai acheté un jouet en plastique représentant un hippo (photo 01). Je pensais que cela m'aiderait à bien comprendre les volumes. Grave erreur ! Les lignes générales et les détails de mon premier essai n'étaient pas si mauvais, et si cela ressemblait plutôt à mon jouet, cela n'avait pas l'air vrai... En



Le décor

En fait c'est essentiellement l'hippopotame qui forme le décor, même s'il y a autour de lui quelques zones libres. Pendant la sculpture, l'animal a été intégré au décor et la berge fabriquée en Magic Sculpt. La boue est composée de plâtre et de colle blanche. Des fragments de plâtre durci écrasés ont été ensuite amalgamés à cette texture et du pigment marron saupoudré pour éviter l'apparition ultérieure de traces blanchâtres. Sur le coin gauche, un peu d'eau boueuse est figurée avec un morceau de carte plastique afin de donner une impression de profondeur. Le décor est peint avec des couleurs mates, du vernis satiné ou brillant étant ajouté ensuite pour restituer l'aspect de l'humidité. À l'aide de colle blanche diluée, de la végétation (des brins d'écume de mer) a été ajoutée, ainsi que quelques plantes (fleurs séchées). Ces éléments servent à contrebalancer la tonalité beige de l'ensemble (chemise et casque du chasseur) tout en unifiant la scène.

Mise en couleurs

La figurine a été peinte à la Humbrol, selon ma méthode habituelle. J'ai volontairement souhaité conserver une tonalité générale fade, en éclaircissant progressivement vers la partie supérieure afin de mettre l'accent principal sur le visage. Le choix des nuances de l'uniforme a donc été important, mais j'ai également profité de l'environnement boueux pour assombrir un peu plus la partie basse. D'autre part j'ai essayé de conserver une certaine uniformité et harmonie dans la peinture grâce aux ombres. Les tons de base sont déjà ternes et désaturés (en ajoutant un gris chaud obtenu avec du ton chair et du noir), mais plus les ombres sont profondes, plus je les ai désaturées, pour finir avec du noir pur. En faisant cela, toutes les couleurs s'harmonisent pour finir par donner une atmosphère particulière. Inversement, les éclaircies sont progressivement plus intenses et saturées, pour parvenir à la couleur exacte pour chaque élément.

Cette technique de base a été appliquée pour l'hippopotame, mais quelques autres ont dû être utilisées pour bien restituer l'aspect de sa peau. Une fois l'ensemble sec, j'ai ajouté quelques lavis de peinture Humbrol très diluée, de façon irrégulière, essentiellement dans des tonalités poussées.

Ci-dessus et ci-contre.

L'hippopotame, du moins la partie qui est représentée, est conçu en même temps comme un personnage à part entière et un élément de décor et est soigneusement intégré dans la végétation qui recouvre le sol. Une succession de lavis permet d'avoir au final une apparence réaliste pour sa peau.

reuses et sales. Grâce à cela on obtient facilement une patine instantanée, tandis que la texture de la peau est bien mise en évidence. Ces lavis deviennent mats en séchant, si bien que l'hippopotame est recouvert de zones mates ou satinées, restituant parfaitement l'apparence de la peau véritable. C'est seulement après cela que les ombres ont été ajoutées avec de la peinture très diluée. L'intérieur de la bouche est peint comme les parties chair d'un personnage, un peu de vernis satiné étant ajouté sur les endroits les plus éclairés.

Sculpter et peindre cet hippo a été une expérience captivante. Le résultat est une pièce à la fois classique et radicalement différente en raison du sujet et de la pose choisis. Vous voyez, on peut aussi obtenir quelque chose d'original assez facilement, tout en passant un bon moment! □

regardant de plus près, je m'aperçus que mes volumes étaient complètement faux : l'animal était globalement trop fin et ressemblait donc davantage à un monstre. C'est seulement à ce moment que je me suis rendu compte que le jouet avait lui aussi une tête trop petite. Pas de doute, je n'avais pas assez étudié le sujet dès le départ... (photo 02).

Alors on recommence ! Cette fois je mis à profit une visite au zoo de Berlin pour examiner en détail de vrais animaux. Je les observais longuement, comparant leurs formes et leurs volumes mentalement avec ce que j'avais déjà sculpté, afin de trouver où se situaient les différences. Et j'en profitais aussi pour prendre plein de photos !



22^e CONCOURS EUROMILITAIRE

Jean-Claude PIFFRET (photos de l'auteur)

FOLKESTONE 2007

« L'enfant des tempêtes (Hiroshima, 6 août 1945) », de Roy Hunt. Le best of show de cette 22^e édition. (Création, 54 mm)



Ci-contre, à droite. Le vainqueur du Best of show de cette année, Roy Hunt, reçoit sa récompense des mains de Christian Sauvé (NCO Historex, à gauche) et Lynn Sangster (Historex Agents, à droite), l'un des fondateurs d'Euromilitaire et qui fêtait en outre cette année les 40 ans d'existence de sa société.

« Zappa! », de Marijn van Gils. De l'avis de tous, cette composition pour le moins originale, véritable tour de force technique, aurait largement mérité de se voir attribuer la récompense suprême... que ce sculpteur incroyablement original a déjà remportée par trois fois! Médaille d'or quand même... (Création, 54 mm).



« Albufera », par Stephen Mallia. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Euromilitaire, ce grand classique des concours européens, l'un des « incontournables », qu'est-il devenu au fil des ans? La question peut se poser en regard de cette vingt-deuxième édition, qui enregistre la plus faible participation de son histoire avec environ 380 figurines présentées sur un total de 500 pièces!

Après trois années d'absence à ce rendez-vous annuel, j'ai en effet été fort surpris de constater que les fastes d'antan ne sont plus que souvenirs à tous les niveaux, stands commerciaux, concours et public. Pour les premiers, les emplacements dédiés aux maquettes militaires prennent de plus en plus d'importance et seuls subsistent une poignée de fabricants britanniques de figurines et très peu d'étrangers, hormis les fidèles latins comme Andrea et Pegaso. DML/Dragon était de nouveau présent cette année, installé sur la scène même du Leas Cliff Hall, dévoilant et proposant en avant-première ses nouveautés, particulièrement dans le domaine du « douze pouces ».

Pour le concours, là aussi, une part importante a été prise par les maquettes qui représentent un quart des pièces présentées, un chiffre en régression toutefois par rapport à celui de l'an dernier. Ce phénomène, constaté depuis quelques années, s'amplifie malgré l'existence d'autres manifestations spécialisées comme Trucks n'Tracks qui se déroule dans cette même station balnéaire du Kent en février.

Pour les figurines, mises à part les catégories dominantes (figurines et bustes du commerce) qui rassemblent plus de la moitié des pièces présentées, ainsi que, phénomène nouveau, le « Fantastique » (10 %), les autres font figures de parents pauvres, certaines accueillant moins d'une dizaine de pièces en compétition, voire aucune (catégorie 19). Cette situation aboutit, pour ces catégories, à n'attribuer aucun prix (3, 10 et 18) ou en tout cas aucune médaille d'or (5, 6, 7, 9, 17 et 23). Devant cet état de fait, on peut se demander s'il est encore judicieux de maintenir autant de catégories?

Le Best of Show de cette édition a été décerné à une figurine seule « Storm Child Hiroshima - 6 août 1945 », œuvre de Roy Hunt, un figuriniste britannique plus connu pour ses plats d'étain. Un retour aux sources pour cette suprême récompense, qui depuis quelques années a été attribuée à des maquettes militaires, des saynètes ou des dioramas. Il faut en effet remonter à 1997 pour voir une consécration similaire, en l'occurrence celle de Raul Latorre avec son « Vétéran Highlander à Culloden ».



Cette année, la société Historex Agents qui, avec Poste Militaire, fut à l'origine même de cette manifestation, fêtait ses quarante ans d'existence, un événement qui aurait assurément mérité une certaine solennité dans sa commémoration: pas de rétrospective, ni d'exposition retraçant l'historique de cette marque. En réalité, le seul symbole de cet anniversaire fut la remise des prix qui se déroula en présence de Lynn Sangster, fondateur d'Historex Agents, et de Christian Sauvé, de NCO Historex, « conservateur » des traditions et du passé de cette illustre marque créée en 1963, la plus ancienne encore en activité, et qui est sans conteste à l'origine de nombreuses vocations de figurinistes.

Côté public, l'affluence a été moindre que les années précédentes, tandis que l'on pouvait déplorer l'absence de plus en plus visible de visiteurs étrangers ainsi que, de ce fait, de beaucoup de compétiteurs de renom, français, italiens ou espagnols; les seuls présents, certes talentueux, étant souvent ceux qui effectuèrent le déplacement avec les marques présentes.

Cette situation, observée depuis quelques éditions d'Euromilitaire, mais aussi dans d'autres compétitions européennes, est-elle le fait d'une lassitude de la part des figurinistes, d'un manque d'intérêt grandissant pour la figurine historique ou d'un renouvellement insuffisant du hobby par l'intermédiaire de jeunes vocations? Souhaitons en tout cas que dans un avenir proche les choses évoluent de nouveau dans le bon sens, mais pour cela ne faut-il pas modifier ou changer les règles ou revoir les bases, peut-être trop anciennes ou devenues peu représentatives du marché actuel, de certaines expositions et concours?



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. « Tankiste allemand », par Andrea Tessarini. Médaille d'or. (54 mm)

2. « La route de Jérusalem », par Roberto Spalanzani. Médaille d'or. (Andrea, 54 mm).

3. « Highlander, 1858 », par Allan Young Chen Chong. Médaille d'argent. (54 mm).

4. « Second Lieutenant, Army of Northern Virginia, 1863 », par David Zabrocki. Médaille d'or. (54 mm)

5. « Hoplite lokras », par Roberto Spalanzani. Médaille d'or. (Romeo, 54 mm).

6. « Garde frontière du NKVD », par Andrea Tessarini. Médaille d'argent. (54 mm).

7. « Guerrier dace », par Steven Walker. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

8. « Officier RHA, 1812 », par David Ashby. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

9. « Capitaine Aarne », de Pekka Nieminen. Médaille d'argent. (Création, 90 mm).

10. « Chevalier bavarois », par Michael Lange. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

11. « Praefectus classis », par Hardy Tempest. Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).

12. « Guerrier germain », par Steven Walker. Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).



11



12



« Légionnaire romain », de Denis Van Hingeland. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

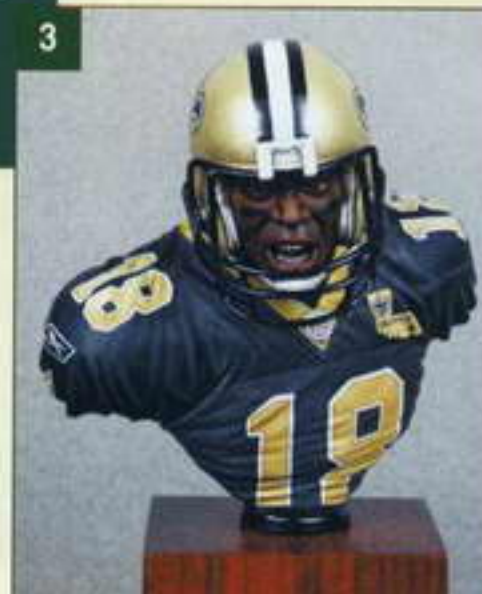


« Templier », par Stephen Malia. Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).



« Napoléon I^{er} », par Massimo Pasquali. Une belle figurine ne se démode jamais ! Médaille d'or. (Le Cimier, 54 mm).

EUROMILITAIRE 2007



« Gladiateur », par Hardy Tempest, sans aucun doute le meilleur peintre britannique de figurine, mais dont on ne peut malheureusement admirer les œuvres qu'à Folkestone. Médaille de bronze. (Pegaso, 90 mm).

« Grenadier à cheval », par Max Longhurst, l'un des (rares) vétérans britanniques de ce concours. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



« In buff and steel », par Dave Maddox. Médaille de bronze. Pour l'anecdote, il s'agit de la seule récompense attribuée dans cette catégorie (7), preuve supplémentaire de l'affluence réduite de cette édition. (Création, 90 mm).



14



15



16



17



18



19



20



1. « Achille », par Oliver Kovacs. Médaille de bronze. (Young 1/10).
2. « Buste de légionnaire », de Juan Miguel Fernandez. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 120 mm).
3. « Footballeur américain », par Danilo Cartacci. Médaille d'or. (Pegaso, 1/10).
4. « By the sword divide », par Dave Maddox. Médaille d'argent. (Buste 1/10).
5. « La cabane au fond du jardin », de Romain van den Bogaert. L'un des rares Français à avoir participé à cet Euromilitaire 2007. Sic transit... Médaille de bronze. (Transformation, 28 mm).
6. « Officier d'artillerie », par Harold Stivala. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).
7. « Militant antifasciste », par Romain van den Bogaert. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
8. « Aumônier régimentaire russe », par Crister Gronberg. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
9. « Officier 2nd Punjab Cavalry », par Malcolm Cuming. Médaille d'argent. (Elite, 75 mm).
10. « Tronçonneuse de chasseurs à cheval », de Stephen Malia. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
11. « Byzantin », par Christos Panagiotopoulos. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
12. « SS Obersturmführer », de Luca Cardosoelli. Cette pièce, aussi bien sculptée que sujette à controverse, était très présente sur les tables d'Euromilitaire. Médaille de bronze. (Pegaso, 90 mm).
13. « Le petit oiseau va sortir », par Julio Cesar Cabos. Une future pièce Andrea et toujours une peinture de très haute volée. Médaille d'or. (Création, 80 mm).
14. « Koursk, 1943 », par Paolo Leonari. Médaille de bronze. Euromilitaire, peut-être en raison des liens étroits qui unissent figurines et maquettes dans ce concours depuis l'origine, reste l'une des rares manifestations où l'on peut voir des pièces consacrées à la Seconde Guerre mondiale, voire à l'époque moderne. (Création, 54 mm).
15. « Capturé (Lorraine, 1945) », d'Allan Yong Chen Chong. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
16. « Délivrance (Séoul, 1950) », d'Andreas Herbst. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
17. « 43. Grenadierregiment », par Paolo Antinori. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
- 18 et 19. « Good bye Piccadilly », et « Son dernier jour », deux compositions originales sur la Grande Guerre réalisées par Andrew Norman. (Création, 54 mm).
20. « Ceux d'Angleterre », par Roberto Spalozzi. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

« Casualties of war », par
Allan Yong Chen Chong.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm).

« Maori Ariki », de
Callum Talbot.
Médaille d'argent.
(Création, 90 mm).



Musiciens des Grenadiers

Gérard GIORDANA
(photos de l'auteur)

L'envie de réaliser cette pièce date des débuts des années quatre-vingt quand, en couverture de la revue *Campaign* (certains se rappelleront sans doute cette magnifique publication d'outre-Atlantique), j'ai découvert une aquarelle de Lucien Rousselot représentant un timbalier des Grenadiers à cheval de la Garde entouré de trompettes.

C'est dire si l'idée a eu le temps de mûrir... ! Je ne voulais pas réaliser le timbalier seul mais plutôt une petite saynète avec un trompette. Mais le travail était énorme, du moins dans le temps, je ne travaille pas très vite (non, non ne me rappelez pas mes origines sudistes !) et j'ai du mal à mener un projet trop long dans le temps : d'autres idées passent dans ma tête et la motivation s'émousse. Bref l'idée

est restée dans ma tête mais le déclic de départ n'arrivait pas. Et puis, à l'occasion du concours de St Vincent en 2004 j'ai vu cette piè-

ce, réalisée par Giovanni Azzara ; il avait représenté un adolescent et la pièce était superbe. De retour chez moi je me suis mis au travail. J'avais toujours dans la tête de réaliser une saynète, mais le timbalier et un trompette non pas discutant comme sur l'aquarelle, mais regardant quelqu'un arriver.

Bases de départ

Vient maintenant le moment du choix des pièces : des Métal Modèles bien sûr ! Quand je fais de l'Empire il m'est difficile de transformer autre chose que des figurines de cette marque.

Pour le timbalier, j'utiliserai le cheval de Napoléon, superbe animal fier de son cavalier qui conviendra parfaitement au projet. Je vais juste lui tourner légèrement la tête vers la gauche pour « resserrer » la saynète. Jambes, sabre, sabretache et la pelisse seront ceux du hussard à cheval, et la tête celle avec la queue, gravée par Michel Saëz. Pour le dolman sans ceinture j'ai eu un peu de mal. Finalement j'ai opté pour un dolman de chasseur d'Historex, les timbales provenant également de cette vieille maison, reprise par Christian Sauvé, source inépuisable de pièces et d'accessoires indispensables à tout transformeur qui se respecte. Tout le reste est en Milliput.

Quant au trompette, je voulais lui faire les bras croisés. Pourquoi pas ? La base est le corps de l'officier de dragon de la ligne auquel j'ai ôté la tête d'un coup de scie, pour la remplacer par celle du brigadier de dragons en bonnet de police ; le chapeau sera réalisé en Milliput (photo 1). La trompette sera trouvée dans mon stock et pour le sabre il faudra en bricoler un à partir d'une pièce existante.

Réalisation des figurines

Je commence donc par le trompette pour me « faire la main », la transformation étant plus simple. C'était à peu près au moment du concours de Nice, fin avril, au cours duquel j'ai rencontré Bruno Leibovitz. Dans la conversation, il m'apprend qu'il est en train de travailler

sur un trompette de Grenadiers pour aller avec son cavalier. Je ne vous cache pas ma déception, car j'avais déjà bien avancé les bras croisés en m'inspirant du Yarry de Latorre. Mais quand Bruno m'expliqua la position qu'il avait retenue, je décidais de poursuivre tout en récupérant la tête et le sabre de Métal Modèles. Comme on le verra par la suite, ce n'était pas si simple.

Pour me remettre de cette déception, j'abandonnai momentanément le trompette et passai directement au timbalier.

Pour le cheval je donne deux traits de scie sur l'encolure et un autre sous la tête. Le harnachement de tête n'est pas à modifier : il suffit d'ajouter un croisillon sur le chanfrein. À ce stade, je supprime le tapis de selle tout en conservant l'assise.

Après avoir consulté plusieurs photos sur Internet, je reconstruis l'encolure de mon cheval et je positionne la tête dans le mouvement voulu en recollant les bouts restant après découpage et en consolidant le tout avec des morceaux de trombone. Les muscles de l'encolure sont repris en Milliput. Le ruban au bord de la crinière est réalisé avec un petit boudin de ce même mastic, aplati et mis en forme à l'aide d'un cutter. Le plumet de têtère est fabriqué également en Milliput autour d'un trombone, tandis que les plumes de la base sont ébauchées à partir de bouts de feuilles de Milliput mis en forme, collées une fois sèche sur lesquelles, toujours avec du Milliput, je grave avec un pinceau caoutchouc le détail des plumes.

Le tapis de selle est réalisé à partir d'une feuille de Milliput aplatie comme une pâte à tarte avec une petite bouteille et un peu de talc pour que ça ne colle pas. Dans cette feuille, je découpe, suivant un patron, la forme du tapis que je place sur le cheval en humectant bien pour avoir une bonne adhérence. Une fois sec (après une heure au four à 60° maxi comme d'habitude), je viens faire les raccords et placer quelques plis. Les pompons, des pièces Historex, seront placés à la fin, avant peinture, car l'ensemble est très fragile (photo 6).

Viens ensuite le tour du cavalier, les jambes sont celles du hussard, le buste comme on l'a vu provient de chez Historex. C'est à ma connaissance le seul dolman sans ceinture de laine que je connaisse. J'ai retailé la partie basse sous les tresses pour adapter la torsion et la bascule du bassin ; la jonction est reprise en recréant le bas du dolman en Milliput.

La position des bras impose de retravailler la ligne des épaules dans tous les axes (avant/arrière et haut/bas), en ayant toujours à l'esprit de ne pas abîmer les tresses en relief, surtout à droite. Le bras gauche est également une pièce Métal Modèle, taillée au coude, au poignet et remontée ; le bras droit en revanche est construit de toutes pièces. Le shako est construit directement sur la tête et la pelisse est également un élément Métal Modèles adapté (photo 5).

Maintenant que le cavalier peut se tenir sur sa selle, on va pouvoir s'intéresser aux timbales. Ce sont des pièces Historex sur lesquelles les tabliers sont réalisés en Milliput. Les franges sont, comme à mon habitude, faites en fils de cuivre torsadés et recuits pour les rendre plus malléables. Elles sont posées une à une avec de la cyano gel qui permet de bien ajuster chaque frange.

Revenons au trompette...

Je peux maintenant revenir au trompette que j'avais lâchement abandonné suite à ma déconvenue du concours de Nice. J'avais laissé le corps de l'officier de dragons sur lequel j'avais ébauché les bras croi-



A cheval de la Garde



sés « façon Yarry ». Pour voir un peu l'ambiance, j'ai mis sur le corps la tête du trompette de grenadier et là, surprise ! En effet à la limite de l'hydrocéphalie, la tête semble démesurée et en tout cas pas du tout à la même échelle. En fait le corps du trompette au niveau des épaulettes est 3 mm plus haut que celui du dragon. Du coup, la cote de la tête de brigadier de Dragons qui avait reçu un bicorne en résine (photos 2 et 3) remontait et je continuais le montage avec celle-ci. Le plus simple pour la trompette était de la positionner en travers dans le dos (photo 4), ce qui permettait de faire un joli drapé pour le tablier... enfin pas trop compliqué car il ne faut pas oublier le travail de peinture ! J'ai finalement conservé le sabre du trompette dont la garde est assez compliquée à graver.

Mise en scène

Voyons maintenant la composition définitive sur le socle provenant de l'importante gamme de l'Ebenusier. J'avais déjà présenté les pièces ébauchées sur cette base pour voir les divers angles entre les personnages.

Pour moi, les musiciens regardaient vers leur droite l'arrivée d'un personnage important, le chef de musique, le colonel, ou peut-être plus sûrement, une jeune fille accompagnée de son chaperon se promenant sur le Champs de Mars, la tête tournée par tous ces uniformes rutilants (photos 7 et 8). À moins que vous ne voyiez autre chose, chacun son histoire !

Toujours est-il que mon socle avait un trou sur l'avant droit. Comme j'étais alors dans ma période moineaux, j'y ai placé deux spécimens se disputant un vermisseau (photo 9). Au final ce n'est pas vraiment des moineaux mais on reconnaît bien des oiseaux ! Pour les réaliser une armature en fil de cuivre, même le plus fin de ceux-ci est trop gros pour les pattes ; un petit bout de fil pour simuler le bec, du Milliput pour le corps et la tête, tandis que les ailes et la queue sont découpées dans une feuille de papier.

Mise en couleur

Vient le moment de troquer spatules, cure-dent et autre papier de verre contre pinceaux, tubes et térébenthine, car je suis resté un « huileux ». Je pulvériserai pour commencer une fine couche de blanc Citadel pour mettre en relief les éventuels défauts de la transformation. Je passe ensuite par une phase aqueuse pour une sous-couche acrylique dans la couleur finale, ce qui permettra d'appliquer ensuite la couche d'huile la plus fine possible.

Je ne vais pas beaucoup m'étendre sur la peinture pour laquelle vous trouverez, en annexe, un tableau des couleurs utilisées. Comme j'utilise de l'huile, je suis confronté au problème de brillance de certaines teintes. C'est pourquoi je fais dégorger la peinture sur un morceau de carton d'emballage ; plus celui-ci est grossier, plus il absorbe. Je laisse la peinture sur ce carton un temps assez variable selon la teinte, la marque ou même la vieillesse du tube ; parfois deux heures suffisent tandis que pour certaines teintes il faut vingt-quatre heures ; le but est toujours de supprimer le maximum d'huile.

Sur la palette je prépare, au couteau à peindre, l'ensemble des nuances nécessaires pour la mise en couleur de la figurine et j'applique en premier la nuance la plus claire sur les reliefs. Suivant l'axe de

COULEURS UTILISÉES

	BASE	OMBRES	ÉCLAIRCIES
Visages et mains	Orange de mars + Ocre Jaune Pale + Blanc de titane	Terre Sienne Brûlée + Brun de mars + Noir de mars LB	Jaune Naples rougeâtre Blanc de titane
Habit du trompette	Gris chaud R + Blanc de titane + Bleu de Sèvres LB	Violet de Bayeux LB	Blanc de titane
Parties Cramoisi	Rouge de cadmium foncé + Garance alizarine + une pointe de blanc	Violet de Bayeux LB et Terre d'ombre brûlée pour les ombres profondes	Pointe de Rouge cadmium clair LB et blanc ensuite
Cheval	Blanc de titane + pointe Terre Ombre Nat. + pointe Ocre Jaune Pale	Base + Terre d'Ombre Nat	Blanc de titane Pointe jaune Naples rougeâtre sur dessous du cheval et museau
Dolman du timbalier	Bleu indien + bleu Indigo	Noir de mars	Teinte des visages ci-dessus + pointe blanc
Culotte de peau	Ocre Jaune Pale + blanc de Titane + pointe gris chaud R	Terre d'Ombre Brûlée	Blanc de Titane
Bottes	Noir de Mars + Orange de Mars	Noir de Mars	Orange de Mars + Ton Jaune de Naples
Or (broderies franges...)	Ocre d'or R + Encre d'imprimerie	Ocre brune R Fin Terre d'ombre Brûlée	Jaune de Mars Jaune de Naples Éclats = blanc pur
Or métallique	Encre d'imprimerie	Terre d'Ombre Brûlée	
Acier	Encre d'imprimerie	Noir de bougie	

L'ensemble des couleurs utilisées proviennent de la gamme Winsor et Newton, sauf LB: Lefranc Bourgeois, R: Rembrandt, M: Mussini.



Ci-dessus et ci-contre.

Un « trou » étant apparu au niveau de l'angle avant droit du socle en raison de la disposition des personnages, il a finalement été comblé au moyen d'un couple de petits oiseaux, bien entendu entièrement créés en scratch, avec du fil métallique, du Milliput et du papier découpé.



l'éclairage, je continue par les nuances de plus en plus sombres en essayant de les juxtaposer et de les tirer le plus possible. Ensuite, avec pinceau très souple à poils longs, je tire encore la peinture, en allant du clair vers le sombre et dans le sens des plis.

À ce stade j'essaie de faire une pose d'une heure pour laisser figer la peinture et je reprends ensuite les ombres, les éclaircies en essayant de fondre l'ensemble de manière harmonieuse: un vrai programme!

Après chaque séance de peinture, je mets ma pièce à sécher dans un four une heure pour que l'huile s'évapore rapidement et que l'aspect final soit mat. Enfin mat, c'est l'objectif, car en réalité on prend ce que l'on trouve... En ouvrant le four, on découvre souvent un léger satin très seyant tout de même. Mon « four » est une vulgaire caisse en bois de six bouteilles (mais un bordeaux millésimé tout de même), posée sur le côté, et avec la porte s'ouvrant vers la droite. Dans la partie haute, j'ai percé un trou pour faire passer le culot d'une ampoule à baïonnette de 60 W qui est placée sur une douille fixée à l'extérieur de la boîte pour éviter qu'elle ne chauffe trop; l'intérieur est tapissé de papier-alu. Avec un tel dispositif, on obtient une température intérieure de 68 °C, ce qui est largement suffisant, et permet surtout de ne pas squatter de manière abusive le four de madame!

Les teintes que j'ai utilisées, indiquées dans le tableau, peuvent vous servir de ligne directrice mais elles

ne doivent pas être suivies de manière servile car chacun a sa propre manière de travailler la peinture avec le pinceau et aussi parce qu'il faut se constituer sa propre palette. Je suis le premier à essayer tous les mélanges que je trouve dans les divers articles mais au final je ne les utilise jamais tels quels car je les adapte toujours à ma manière de peindre et à ma sensibilité.

J'espère que ce petit article vous aura convaincu de sortir des sentiers battus et de réaliser quelques pièces plus personnelles en vous lançant dans de petites transformations, somme toute à la portée du plus grand nombre. Il ne faut pas se laisser décourager par l'ampleur du travail, mais au contraire prendre chaque élément individuellement. Alors, lancez-vous à votre tour! □





Porte étendard byzantin

75-041

Sculpté par Andrea Julia
Peint par Pietro balloni



L'Olonnais

75-040

Sculpté par Maurizio Bruno
Peint par Danilo Cartacci

Empereur Commodo



75-039

Sculpté par Andrea Julia
Peint par Danilo Cartacci

Moonlight



FW-019
1:6
Résine

Sculpté par Luca Calo
Peint par Danilo Cartacci

Angle de rue romaine



ASL-024

Sculpté par Luca Piergentili

Charles A.J. Flabaut, 1812



54-234

Sculpté par Maurizio Bruno
Peint par Danilo Cartacci



PT-037

Sculpté par Benoit Cauchies
Peint par Paolo Leonori



PT-038

Sculpté par Tony Williams
Peint par Paolo Antinori

Tankiste allemand 44

www.pegasomodels.com
info@pegasomodels.it
++39 - 577 317 110
C.P. 99 Siena Centro
53100 Siena - Italy



Ci-dessus.
« USN Sailor », de Jean Saweryniuk. Médaille d'or
catégorie « Confirmés transformation »,
(Création, 250 mm)



« Officier de
grenadiers
de la Garde »,
par André Bédard.
Médaille d'argent
catégorie
« Confirmés
peinture », trophée
« Les Duellistes » et
prix « Figurines ».
Belle brochette
de récompenses !
(Pegaso, 54 mm)

L'Open de Bretagne, à Couëron, s'affirme comme l'un des grands concours français incontournables. Il faudrait d'ailleurs dire « concours international » puisque cette année, en plus de nos amis belges, quelques Québécois et Anglais avaient fait spécialement le déplacement.

En ce beau week-end de septembre, l'événement à Nantes n'était pas seulement la coupe du monde de rugby, car il y avait aussi 500 pièces en concours, 850 en exposition et près de 160 concurrents qui étaient réunis pour faire de Couëron 2007 un grand millésime. La salle — très bien éclairée — de l'Estuaire mettait en valeurs nos pièces installées, en plus, à bonne hauteur.

Il est à noter la place de plus en plus importante des pièces fantastiques et même si quelques grincheux trouvent la proportion trop élevée, n'oublions pas que la relève se trouve là ! Beaucoup de jeunes étaient d'ailleurs présents, tant au niveau public que des concurrents et de l'organisation.

Le samedi soir, nos hôtes nous gratifièrent d'un excellent repas à base de cochons de lait farcis, bien arrosés (n'est-ce pas Jean Pierre !). De nombreux commerçants et associations avaient fait le déplacement, ce qui ajoutait une sympathique animation d'autant que Stéphane Guéry au micro ne ménagea pas sa peine ! Mais c'est surtout la convi-



Ci-dessus. « Bouledogue », par Hugues Douriaux.
La suite de cette belle série dont trois autres têtes
de chiens sont présentées dans ce même numéro,
en page 39. Médaille d'or. (Création, échelle inconnue)

vivialité de nos amis nantais qu'il faut souligner. Ils sont une quarantaine, tous plus actifs les uns que les autres, aux petits soins pour nous et toujours bien épaulés par la municipalité.

Cette année Allan Carascal, était l'invité d'honneur : un petit jeune mais quel talent ! Sa démonstration de sculpture fut un vrai plaisir pour une assistance nombreuse qui pouvait suivre les travaux sur grand écran. Jean-François Pierre nous fit une démonstration de peinture également très suivie.

Un grand coup de chapeau et un grand merci à toute l'équipe des Chevaliers du Centaure, notre seul regret étant de devoir attendre deux ans pour les retrouver près de la Tour au Plomb !



« poilu,
1917 », par
Daniel
Doudoux.
Médaille
de bronze.
(JMD Miniatures,
54 mm).

« Fusilier marin, 1870 »,
de Robert Randier.
Médaille d'or catégorie
« Confirmés
transformation ».
(Création, 54 mm)



1. « Guerrière », par Matthieu Benguetta. Médaille d'or catégorie « Novices ». (28 mm)

2. « Guerrière », par Sébastien Bertelli, vainqueur du trophée « Seigneur des Anneaux ».

3. « Vauban », par Guy Bibeyran. Médaille d'argent. (EW, 54 mm)

4. « Aztèque », de Gilles Paternostre. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm)

5. « Officier d'infanterie du duché de Brunswick »,

par Claude Jézequel. Médaille d'argent catégorie « Novices ». (Pegaso, 54 mm).

6 et 7. « Arlequin », par Jérémie Bonamant. L'arrière est encore plus beau que l'avant. Médaille d'argent. (28 mm).

8. « Akira le Shinigami », par Anthony Vitoux. Médaille de bronze catégorie « Novices ». (28 mm)

9. « Elfe », par Marc Chevalier. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (200 mm)

Ci-dessous, de gauche à droite.

« Muwatalis, roi hittite », par Alain Barniaud. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (Art Girona, 54 mm)

« Archer samouraï », par Altar Aegibar Aranjuels. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

« Ah ça ira », de Patrick Douadi. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (Pegaso, 54 mm).

« Croisé en Terre Sainte », par Didier Alacis. Médaille de bronze. (Romeo 54 mm)





1. « Officier d'infanterie », par Vincent Kédinger. Médaille de bronze catégorie « Novices ». (Métal Modèles, 54 mm).

2. « Templier », de Ludovic Natu. Médaille d'argent catégorie « Novices ». (54 mm)

3. « Hoplite », par Fanch Lepage. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (28 mm).

4. « Cheval-léger », par Freddy Litière. (Plat d'étain 75 mm).

5. « Commandant Piquart », par... Jean Luc Piquart ! (Transformation, 54 mm).

6. « Artémis », par Jérémie Bonamant.. Médaille d'argent. (Hasslefree 40 mm)

7. « Combat », de Michel Thomer. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (28 mm)

8. « Ronin », par Christian Maffet. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

9. « Guerrier saxon », par Bruno Lavallée. Médaille de bronze. (Latorre, 54 mm).

10. « Bathorri », de Bruno Grellier. Médaille de bronze. (28 mm)

Ci-dessous, de gauche à droite.

« Chevalier en Terre Sainte », de Dorian Tarin. Seulement un accessit pour cette jolie peinture ! (Pegaso, 54 mm).

« SPAHL », de Nicolas Moyns. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (JMD Miniatures, 54 mm).

« 5th Georgia (Clinch Rifles) », par André Bédard. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture », trophée « Les Duellistes » et prix « Figurines ». (Latorre, 54 mm)

« Gladiateur », de Bruno Mosbah. Médaille d'or catégorie « Novices ». (Pegaso, 75 mm).



13^e PETIT SOLDAT

Dominique BREFFORT
(Photos de l'auteur et de Jean-Louis VIAU)

ST VINCENT 2007



1



2



3



4

Même s'il a connu une participation en (très) léger fléchissement par rapport à la précédente édition qui avait été assez exceptionnelle en la matière, ce treizième « Petit Soldat » a une nouvelle fois prouvé que ce concours est bien la plus importante manifestation annuelle de figurines. Tout simplement...

Alors que certains concours ne sont plus aujourd'hui que l'ombre d'eux-mêmes, il est en effet rassurant de voir que d'autres parviennent au fil des ans à maintenir un niveau toujours relevé. En effet, même si la participation a été légèrement inférieure à celle de la 12^e édition, la barre des 1 300 pièces en compétition a été une fois encore franchie, un chiffre dont certains organisateurs ne sauraient même pas rêver !

Bien entendu, plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer cette situation, la plus répandue étant que certains auteurs, et non des moindres, auraient décidé de « passer ce tour » afin de se réserver pour le prochain Mondial de juillet 2008 à Gérone qui s'annonce comme une « grosse machine ». En fait, l'explication se trouve certainement ailleurs, en l'occurrence du côté du fantastique qui avait représenté entre un cinquième et un quart des inscriptions l'an dernier et qui était cette fois nettement moins représenté, faisant baisser du même coup la participation générale.

Il faut savoir en effet que le même week-end, à Paris, était organisé un concours international uniquement consacré aux pièces fantastiques qui a connu un très beau succès. Ainsi, logiquement, ceux qui étaient à

1. « Francois-Xavier Schwarz, colonel au 5^e hussards en 1805 », par le duo Emiliano Iacobacci (P.) et Maurizio Bruno (S.). Une pièce réalisée d'après une gravure d'époque qui a valu à ce tandem le best of show de cette édition 2007. (Création, 54 mm).

2. « La Madone à la chaise », de Daniel Ipperti, lauréat du « Best of Peinture » de cette édition pour une présentation dont cette pièce constituait le point central. (Mussini)

3. « Princesse », d'Amalia Retuerto qui a reçu une médaille d'argent en catégorie « Master » après avoir été déjà médaillée d'or l'an passé au même endroit en « Standard ». Une belle progression ! (Plat création 90 mm).

4. « Combat sur les toits », de Francesco Terlizzi. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

la Porte de Versailles n'étaient pas dans le Val d'Aoste, d'où les quelques dizaines de pièces qui ont manqué à cette 13^e édition du « Petit Soldat ».

L'attribution du best of show n'a pas été facile cette année, plusieurs auteurs de grand talent étant sur les rangs. La décision finale est allée en faveur du tandem Maurizio Bruno (sculpture) et Emiliano Iacobacci (peinture), pour l'ensemble de leur présentation, et notamment une représentation d'un officier du 5^e régiment de hussards incroyablement fidèle à une gravure d'époque.

Autre grand vainqueur de cette treizième édition, notre compatriote (et collaborateur !) Daniel Ipperti qui s'est vu décerner le « best of » en catégorie peinture, une récompense largement méritée au regard de la très haute qualité de l'ensemble de sa présentation, d'une incroyable variété, qui allait du plat au buste en passant par la figurine de charme.

Au final un week-end comme on les aime, avec une organisation rodée à l'extrême, dans une ambiance toujours aussi conviviale, St Vincent se transformant pour trois jours en véritable « ville de la figurine », où les discussions se prolongent très tard dans la nuit (ou très tôt le matin...).

Alors à l'année prochaine, du 10 au 12 octobre 2008 ? Nous, nous y serons à nouveau !



5. « Je crois que l'on a de la compagnie... (Amérique du Nord, 1754-1765) », par Maurizio Berselli. (Création, 54 mm).

6. « Ingénieur militaire du duché de Parme, 1766 », par Ivan Isola. (Création, 54 mm).

7. « Séminole 1838 », par Claudio Clementi. (Création, 54 mm).

8. « Izinduna, chef zoulou », par Alfonso Desiderio. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

9. « La dame à l'hermine ». (Création, 1/10).

10. « Red sound (Custer hill, 25 juin 1876) », par Claudio Clementi. (Création, 54 mm).

11. « Ordre de St Jean », par Marco Pezzotti. (Création, 54 mm).

12. « Grenadier du 40th Foot, 1759 », par Gregory Girault et Jean-Paul Dana. (Création, 54 mm).

13. « Musicien du 6^e de ligne du royaume de Naples, 1812 », par Michele Foli et Fabrizio Cheli. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.

« Trompette du 3^e régiment de Gardes d'honneur », par Enrico Azeglio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-dessous.

« Du Guesclin », par Philippe Parison. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Ci-dessous, à droite.

« Tambour du 5^e régiment de grenadiers anglais. Canada, 1756 », par Maurizio Berselli. (Création, 54 mm).



ST VINCENT 2007



1. « SS Viking, Allemagne 1945 », par X. Pongsatorn et Gino Poppe. Médaille de bronze. (Création, 120 mm).
2. « Dragon du Piémont, Turin 1706 », par Daniele Morando. (Création, 54 mm).
3. « Pantalone », par Marc Sturm. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

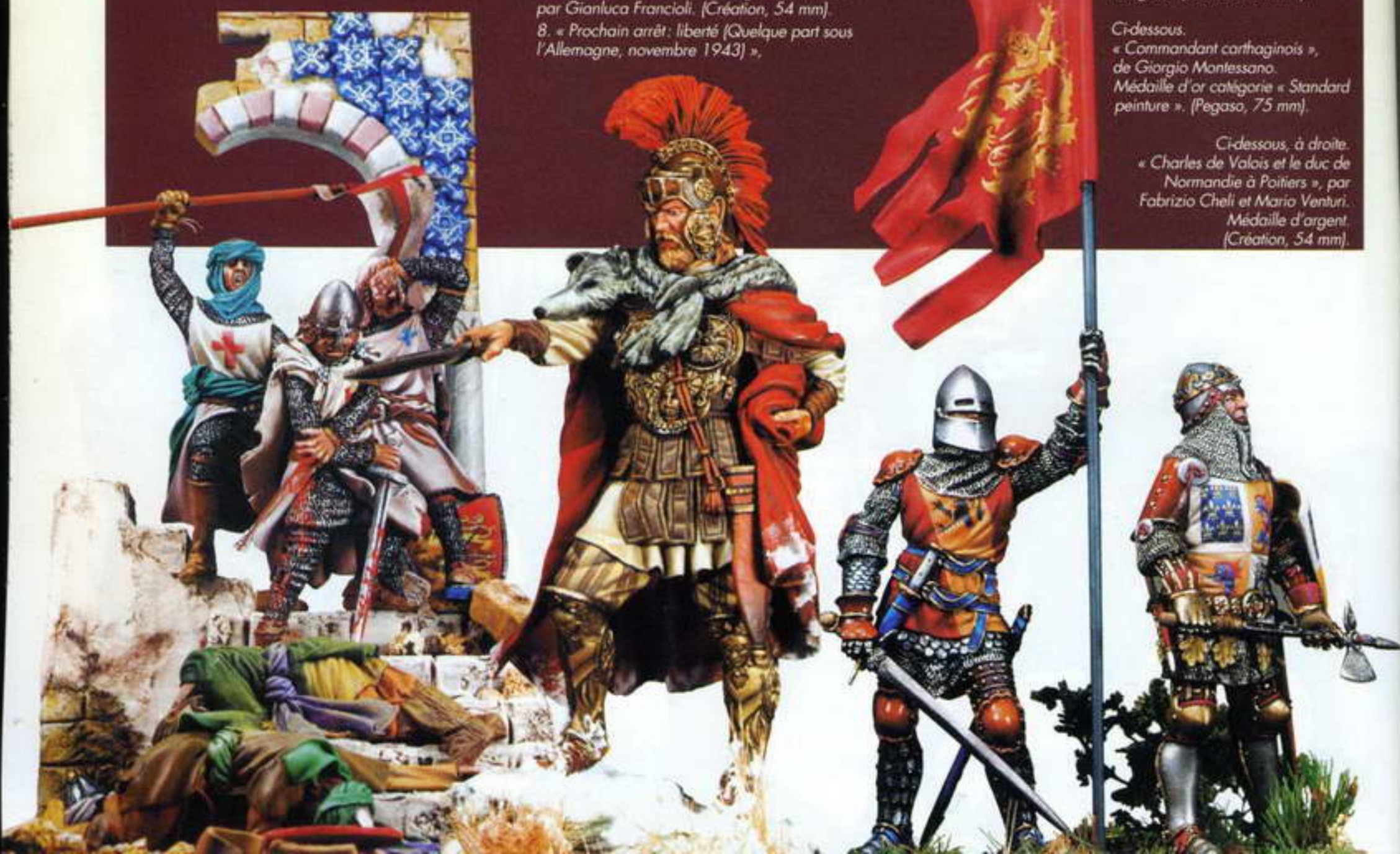
4. « Libertad, 3 mai 1808 », par Pietro Todaro. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
5. « Picasso », par Catello Russo. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
6. « Pilote de l'USMC », par Gustavo Gonzalez Garcia. (Pegaso, 54 mm).
7. « Lancier de Florence, 9^e régiment, 1880 », par Gianluca Francioli. (Création, 54 mm).
8. « Prochain arrêt: liberté (Quelque part sous l'Allemagne, novembre 1943) »,

par David Plocchi. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.
« Acre, 1191 », par Benedetto Raineri et Italo Feregotto. (Création, 54 mm).

Ci-dessous.
« Commandant carthaginois », de Giorgio Montessano. Médaille d'or catégorie « Standard peinture ». (Pegaso, 75 mm).

Ci-dessous, à droite.
« Charles de Valois et le duc de Normandie à Poitiers », par Fabrizio Cheli et Mario Venturi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).





« La charge de Gars Garabulli, Tripolitaine, 30 janvier 1923 », par Luca Cardoselli. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



« Le triomphe de Maximilien », par Claudio Cavina. L'une des très rares pièces historiques de petite taille. Médaille d'or. (25 mm).

1. « Chef d'escadron Abdallah d'Asbourne, Paris 1811 », par Peirsergio Allevi et Enrico Azeglio. Cette magnifique pièce a également longtemps été pressentie pour être le best of show du concours. Médaille d'or. (Création, 1/10).

2. « Koshare Pueblo », par Roberto Martignoni. (Création, 75 mm).

3. « No respect », par Lydie Gueyroi. (Création, 28 mm).

4. « Blue brothers dance », par Christian Petit. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

5. « Vie et mort. Amérique du Nord, 1758 », par Maurizio Berselli. (Création, 54 mm).

6. « Marechal Ney », par Rafaele Nalin et Marco Campomagnani. (Création, 54 mm).

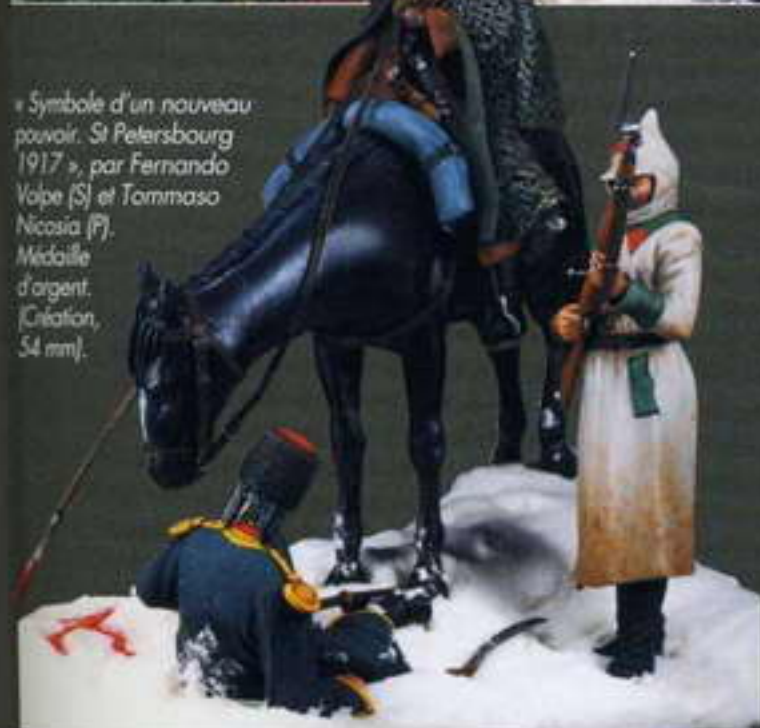
7. « Mi Chica », par Gustavo Gonzalez Garcia. (Création, 54 mm).

8. « Royal regiment of foot à Ticonderoga, 1759 », par Laurent Borget (S) et Jean-Paul Dana (P). (Création, 200 mm).

LES « JAMAIS VUES »



« Symbole d'un nouveau pouvoir. St Petersburg 1917 », par Fernando Volpe (S) et Tommaso Nicosia (P). Médaille d'argent. (Création, 54 mm).



« Chef Militaire aztèque », par Nello Riveccio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« 23 août 1592 », par Gérard Giordana. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



ST VINCENT 2007



« 1^{er} régiment de Nassau à Waterloo », par les Fratelli Cannone, qui présentaient une impressionnante série de créations qui concoururent longtemps pour le best of show, seule récompense que les talentueux jumeaux n'ont jamais reçue à St Vincent! Médaille d'or. (Création, 54 mm).

« Rittmeister von Roth, hussard 1759 », par Alfonso Desiderio. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

1. « Colonel des vélites de la garde royale napolitaine, 1812 », par Alfonso Desiderio. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
2. « Colonel Jacqueminot, 5^e lanciers à Waterloo », par Stefano Borin. (Création, 54 mm).
3. « Danseurs melpa », par Roberto Martignoni. Médaille de bronze. (Création, 80 mm).
4. « Colonel Agostino Pettiti Bagliani, Crimée, 1855 », par Maurizio Bruno (S) et Emiliano Iacobacci (P). Médaille d'or. (Création, 54 mm).
5. « Guerrier Swazi, 1879 », par Riccardo Ruberti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
6. « Skittles in Crimea », par Marco Formenti. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
7. « Skieur norvégien, 1809 », par Nello Riveccio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
8. « 11th Hussars Prince Albert's Own 1880 », par Mario Venturi, qui effectuait cette année son grand retour à St Vincent Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
9. « Arbalétrier, France XIV^e siècle », par Mario Venturi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

10. « 4^e chasseurs à cheval à Waterloo », par Mario Venturi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
11. « Malakand Pass, 7 avril 1895 », par Riccardo Ruberti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
12. « Guerre franco-indiennes », par Ludovico Carrano. (Création, 54 mm).
13. « Pericoloso toccare », d'Andrea Benussi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
14. « Attaman de cosaques Matvey Platov (1751-1818) », par Pierseggio Allevi et Enrico Azeglio. (Création, 54 mm).
15. « Major général Lord Cardigan en Crimée », par Francesco Terlizzi. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
16. « 3^e de Ligne du Royaume d'Italie », par Pasquale et Stefano Cannone. Médaille d'or (création, 54 mm).
17. « Julien Boisselier, capitaine de l'artillerie à cheval de la Garde, 1809 », par Maurizio Bruno et Emiliano Iacobacci. (Création, 54 mm).
18. « La bisse (aqueduc walsen avant 1900) », par Stefano Cossu. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« Fusilier du duché de Parme, 1766 », par Ivan Isola. (Création, 54 mm)





« 17th Lancers à Ulundi »,
par Marino DiRoberto.
Médaille de bronze.
(Création, 54 mm)

FANTASTIQUE

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



1. « Saroumane », par Osvaldo Belli (peinture Ivo Preda). (Création, 90 mm).
 2. « Laurel et Hardy », par Pietro Todaro. (54 mm).
 3. « Ultramarine », de Philippe Parison. Médaille de bronze. (Création, 250 mm)
 4. « Chasseur de fées », par Jean-François Pierre. Médaille d'or. (Enigma, 54 mm).
 5. « Caricature de soldat autrichien, 1848 », par Lucio diBiasio. Médaille d'argent. (Création... échelle inconnue)
 6. « Artémis », de David Claboud. Médaille d'argent catégorie « Standard peinture fantastique ». (Hasslefree, 28 mm).
 7. « Wight Lord », de Luciano Rossetto. Médaille d'or catégorie « Standard peinture

fantastique ». (28 mm).
 8. « Lathiem », par Franco Gazzani. (54 mm).
 9. « Belphegor », par Chris Panagiotou. (Andrea, 54 mm).
 10. « Sardine à l'huile », de Stéphane Guerry et Gilles Paternostre. (Création 90 mm).
 11. « The walker », de Nello Riviaccio. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
 12. « N'ouvrez pas cette porte ! » de Catello Russo. (Création, 54 mm).
 13. « Steno caraibica », par Aldo Biagini. Médaille d'or. (Création, échelle inconnue !)
 14. « Incantatrice du Pacifique », par Aldo Biagini. Médaille d'or. (Création, échelle inconnue !)

11



12



13



14



« STARCLASS »

Catégorie réservée aux figurinistes ayant reçu au moins une fois le best of show à St Vincent ou cinq médailles d'or au cours des sept dernières années



« Jacques Nau, dit François l'Olonnais », par Danilo Cartacci, l'un des grands peintres de figurines actuels. (Pegaso, 75 mm).



« Delhi, XVII^e siècle », par Danilo Cartacci. (Création, 90 mm).



« Murat à Tilsit, 1809 », par Danilo Cartacci. (Transformation, 54 mm).



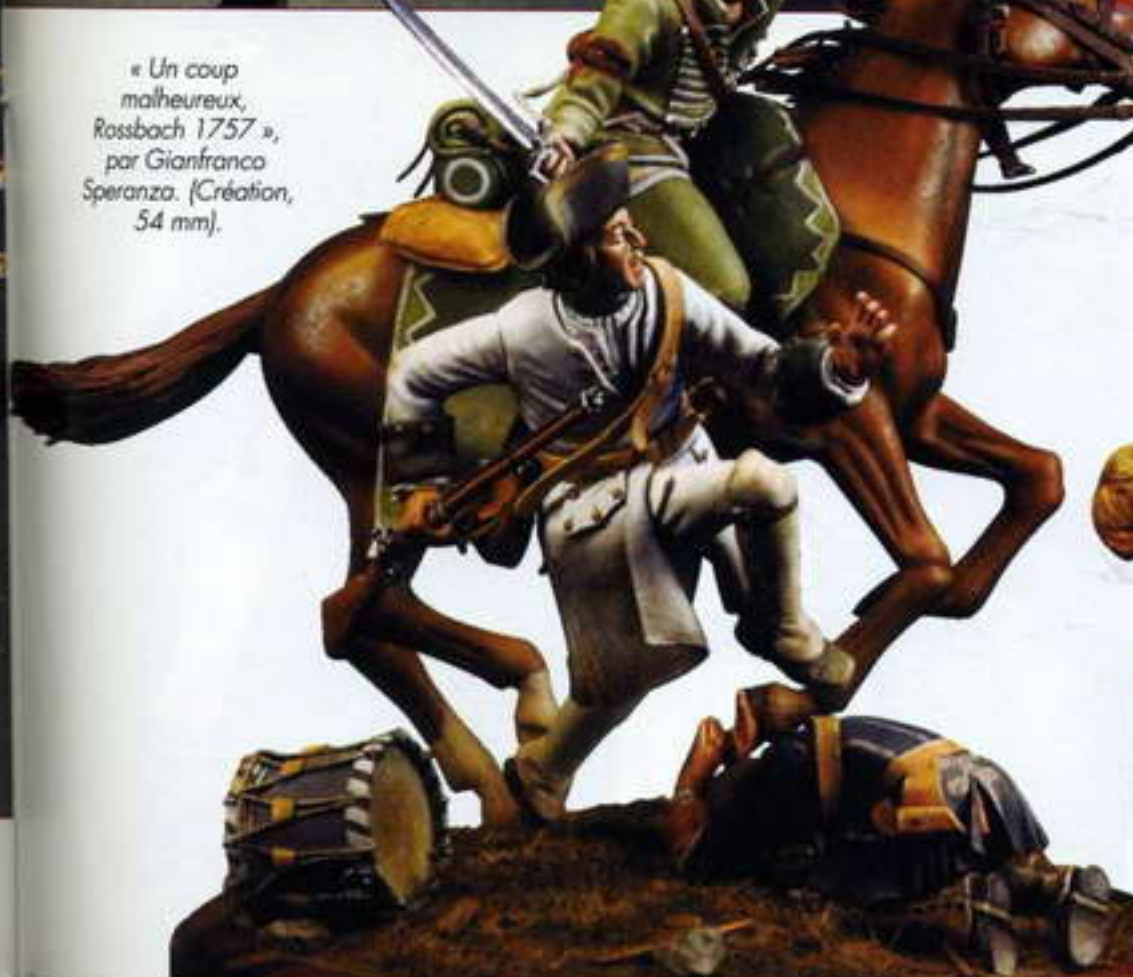
« East », de Kostas Kariotellis. Sans doute la pièce qui a le plus intrigué et fait parler les spectateurs de cette édition. La figurine ésotérique ? (Création, 54 mm).



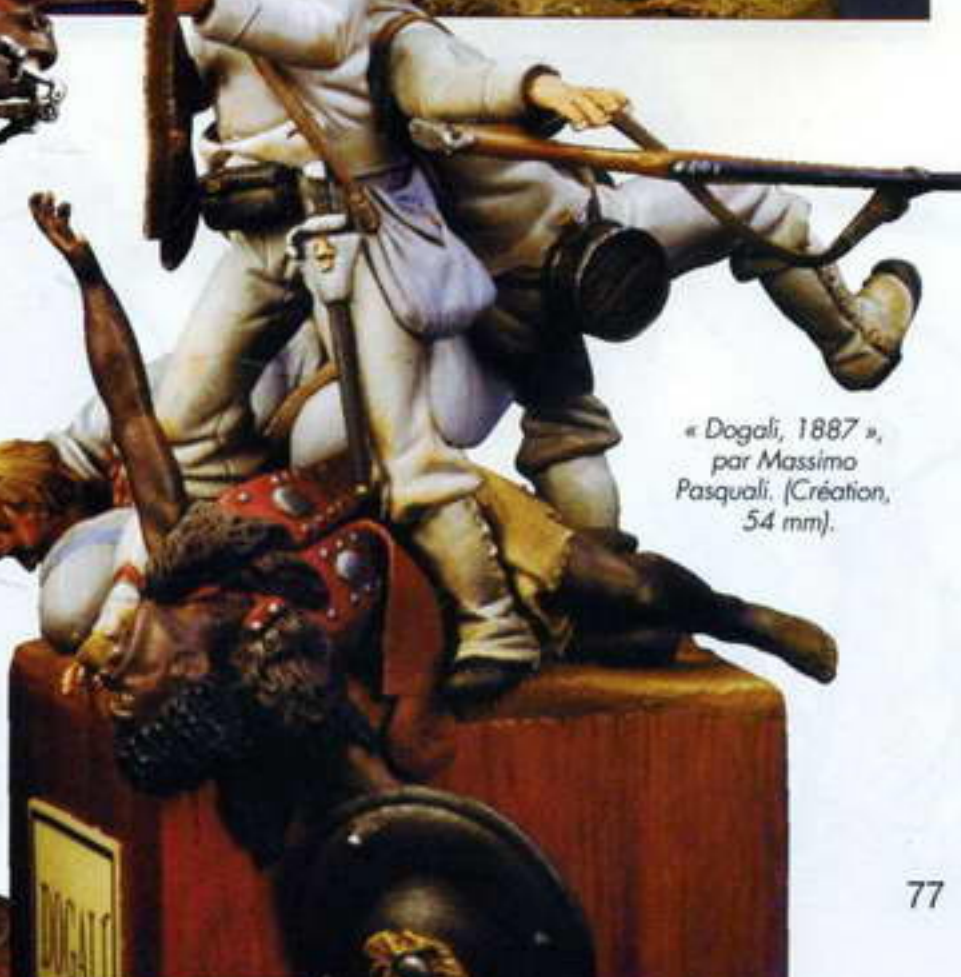
« La mort rouge », de Pietro Balloni. L'une des plus belles pièces du moment « visitée » par un très grand peintre... un résultat superbe ! (Latorre, 54 mm).



« Phalangiste macédonien, I^{er} siècle avant J. C. », par Massimo Pasquali. (Pegaso, 75 mm).



« Un coup malheureux, Rossbach 1757 », par Gianfranco Speranza. (Création, 54 mm).



« Dogali, 1887 », par Massimo Pasquali. (Création, 54 mm).

ST VINCENT 2007



1. « Templier en Terre Sainte », par Alessandro Carino. Médaille de bronze. (Latorre, 75 mm).

2. « Cavalier prétorien », par Jean-François Pierre. Médaille d'argent. (Soldiers, 54 mm).

3. « Officier de grenadiers anglais », par Fernando Monzon Ramon. (Pegaso, 54 mm).

4. « Delenda Carthago », de Gérard Giordana. Médaille de bronze. (Soldiers, 54 mm).

5. « Murat », de Jean-Paul De Soza. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).

6. « Tambour du génie », par Mauro Bellato. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).

7. « Général Campan », de Daniel Ipperti. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

8. « Le boudoir », de Daniel Ipperti. Quand on vous dit qu'il est bon en tout ! Médaille d'or. (Phoenix, 80 mm).

Ci-dessous, à gauche.
« Punic Fides », d'Emiliano Iacobacci. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

Ci-dessous.
« Maurice Dupin, aide de camp de Murat »,

par Enrico Azeglio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-dessous.
« Sargon II, roi d'Assyrie », par Joan Masferrer. (Art Girona, 54 mm).





9. « Lucky Girl », d'Yvan Durand. Médaille d'argent. (Création, 90 mm).

10. « Lee-Lo », d'Yvan Durand. Médaille d'argent. (Création, 90 mm).

11. « Guerrier étrusque », de Juan Miguel Baladez Barea. (Soldiers, 54 mm).

12. « Ronin », par Christos Stamatopoulos. Médaille d'argent catégorie « Standard peinture ». (Pegaso, 90 mm).

13. « Vercassivelaunus, Lutèce 52 avant J. C. », par Stefano Bertoli. Médaille d'or catégorie

« Standard peinture ». (Pegaso, 75 mm).

14. « Karo Mustafa », d'Alessandra Mericci. Médaille d'argent catégorie « Standard peinture ». (Plat 80 mm).

15. « Commandant carthaginois », par Franco Mocci. Médaille d'or catégorie « Standard peinture ». (Pegaso, 75 mm).

16. « Private 42nd Highlanders », de Vittorio Meneghello. Médaille d'or catégorie « Standard peinture ». (Latorre, 54 mm).

Ci-dessous, de gauche à droite.
« Lara », par Frédéric Bisseux. (Création, 90 mm).

« Chef gaulois », de Nino Lorenzoni. Médaille d'or catégorie « Standard peinture ».

« Massai Moran, Tanganika 1917 », par Riccardo Rubberti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).



André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

C'est avec le régime impérial que les créations des gardes d'honneur prennent toute leur importance. Il s'agit de formations locales et non militaires, créées par arrêté municipal ou préfectoral. Selon l'importance et la richesse de la ville, la garde comporte une compagnie à pied, une à cheval et parfois une musique. On ne compte pas moins de 254 formations réparties dans tout l'Empire, dont la fonction est d'accompagner le souverain dans la ville qu'il visite.

SOURCES

— *Les uniformes et les armes des soldats du Premier Empire*. L. & F. Funcken. Casterman.
— *Planche Rigo-Le Plumet: Garde d'honneur de Vannes*.
— Sites Internet « forum des APN » et « lilleempire.fr »
— *Les Gardes d'honneur du Morbihan 1808-1810*. A. Fougeray.
— Articles divers parus dans les revues d'associations: *La figurine belge*, *le Bivouac*, *CFFH*, etc.

Garde d'Honneur de Perpignan
vers 1808.
Garde à pied et garde à cheval.



Garde d'honneur de Lille
vers 1810, garde à pied



Garde
d'Honneur
de Paimbeuf
vers 1808.
Garde à pied.



Garde d'honneur de Lille
vers 1810, garde à cheval.





Garde d'Honneur de Nantes vers 1808 garde à pied.

Garde d'Honneur d'Aix en Provence vers 1808 garde à pied et garde à cheval.

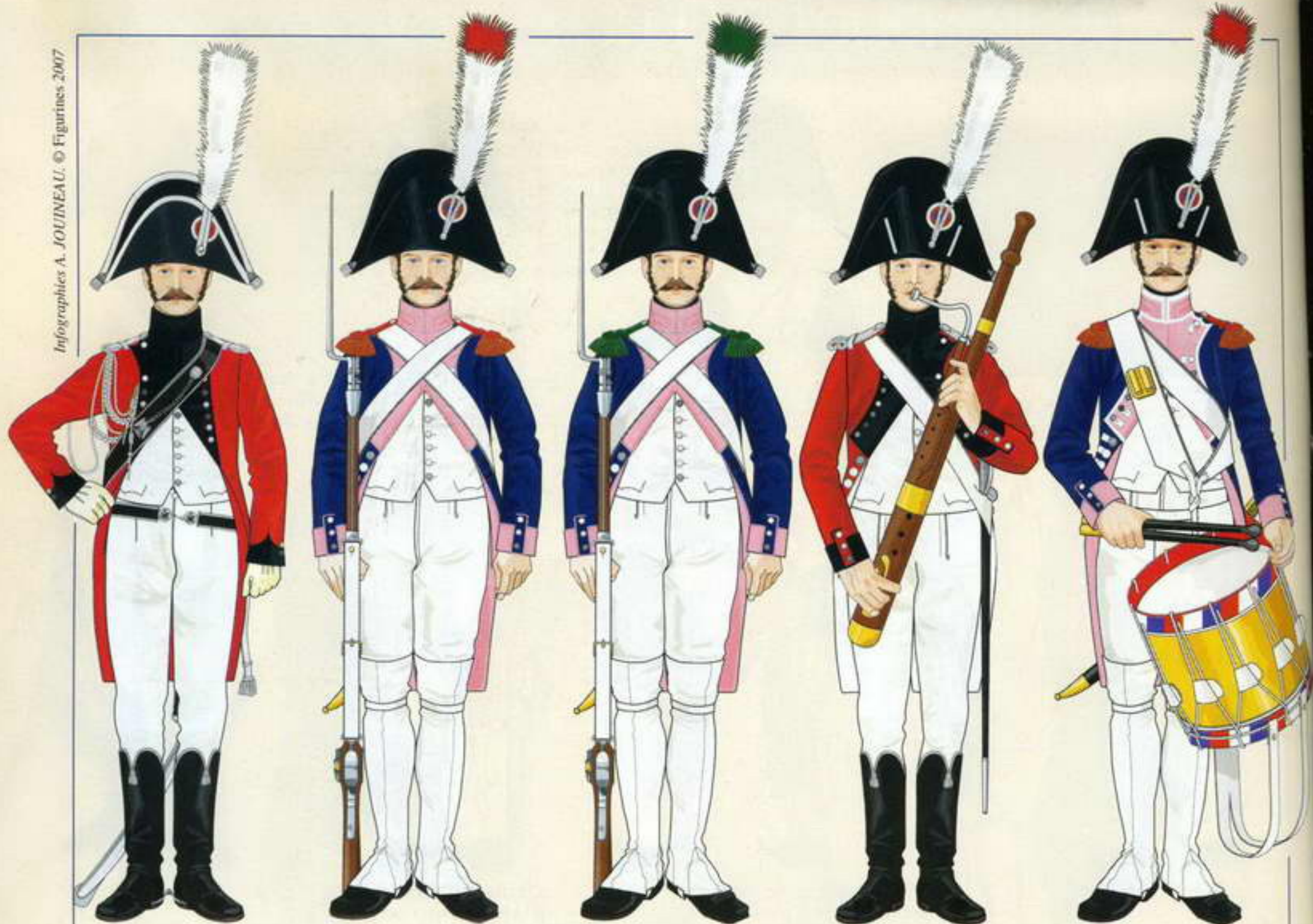


Garde d'Honneur de Tarbes vers 1808, garde à cheval et garde à pied.



Garde d'Honneur de Lorient vers 1808, garde à pied.





Garde d'Honneur
de Lorient vers 1808,
garde à cheval.

Garde d'Honneur de Vannes vers 1808, gardes à pied.
Grenadier, chasseur, musicien et tambour.

Police municipale
de Lille
vers 1807

POLICE MUNICIPALE

Police municipale
de Marseille vers 1807

